

fuzelier

L'AMOUR MAÎTRE DE LANGUE

Comédie-Italienne

18 septembre 1718

ACTEURS

LA MARQUISE DE FLORAS, <i>Provençale</i>	[Flaminia]
LÉLIO, MARQUIS DE ROSETTI, <i>Italien</i> .	
ZERBINE, <i>suiivante française de la Marquise</i>	[Silvia]
VIOLETTE, <i>suiivante italienne de la Marquise</i> .	
SCARAMOUCHE, <i>valet italien de la Marquise</i> .	
ARLEQUIN, <i>valet italien du Marquis</i> .	
TRIVELIN, <i>valet français du Marquis</i>	[Mario]
LE CHEVALIER D'ÉGREFIGNAC, <i>Gascon</i> .	
SCAPIN, <i>son valet</i>	[Le Docteur]
PILLECOTE, <i>patron de barque</i> .	
UN MUSICIEN.	Trivelin
LA COMTESSE DE CULEBUTENCOURVILLE ¹	Trivelin
UN VALET.	

La scène est à Toulon.

1. Nous avons conservé dans la liste des personnages les deux déguisements de Trivelin : acte I, sc. 11 pour le musicien, et acte II, sc. 13-14 pour la Comtesse.

L'AMOUR MAÎTRE DE LANGUE

ACTE I

Le théâtre représente le port de Toulon et la fin de la nuit.

SCÈNE I

italienne

ARLEQUIN, seul, couché à terre et se réveillant. Il a deux pistolets et son épée de bois à côté de lui..

Ouf! Je suis plus mal couché aujourd'hui qu'à mon ordinaire. (*Il tâte.*)² Je crois que l'on a mis des cailloux dans mon lit de plume... Vraiment oui, je sens le grès partout où je porte la main. Qui diable s'est avisé de faire paver mon lit? N'y a-t-il personne ici pour me dire cela? Voilà ce que c'est que de coucher seul. Il faut pourtant que je m'éclaircisse tout ceci. Eh! comment m'éclaircir? La nuit est plus noire que l'âme d'un vieux procureur. Tâtons encore... Je ne trouve pas le coussin, je ne trouve pas les rideaux, je ne trouve pas de quoi rendre deux bouteilles de vin muscat que j'ai bues hier au soir. À propos de boire, ne me serais-je pas enivré? Ah, voici justement l'enclouure³! Hier, je vins faire un tour sur le port. J'ai aperçu⁴ une jeune soubrette française qui suivait sa maîtresse à la promenade; ses beaux yeux m'enivrèrent d'amour, et comme un grand philosophe serrurier a dit qu'un clou chasse l'autre, j'ai voulu essayer ce secret et chasser l'ivresse amoureuse par l'ivresse bachique. J'ai soupé avec une basse-taille⁵ de mes amis, nous avons entonné plus de vin que de musique⁶. Nous avons bu surtout d'un vin muscat qui sentait le muscat en conscience, car ce n'est pas sur le port de Toulon qui m'a sans doute servi de matelats cette nuit que se débite le muscat qui sent le miel; ce vin purgatif se fait et se vend à Paris et les médecins l'ordonnent pour les constipés. Or donc ce muscat qui sentait le muscat m'a tout embaumé et si quelque belle me rencontrait, elle me sablerait⁷ comme un verre de ratafia. Je vois bien que Bacchus a escamoté au sommeil l'honneur de m'endormir. Je suis étonné que personne n'ait pris le soin de me déshabiller, car quand on couche dans les rues, on y trouve des valets de chambre officieux qui vous ôtent jusqu'à la chemise. Oh ça, levons-nous! Ce lit-ci⁸ ne rend pas paresseux, il serait bon pour des écoliers. Me voilà debout. Où aller présentement? Comment reconnaître mon auberge? Le ciel couvert de son grand manteau noir a la physionomie d'un juré crieur. Foin, je ne suis pas en sûreté dans cette bonne ville-ci. Elle est proche de Marseille, je suis sûr qu'on ne s'embarrasse pas à Toulon d'aller aux

2. Cette didascalie manque dans *B*.

3. *Enclouure* : « Il signifie figurément empêchement, obstacle, difficulté » (Acad. 1762).

4. *B* : J'y aperçus.

5. La basse-taille correspond, en termes modernes, au baryton-basse.

6. Jeu sur les deux sens d'*entonner* : « Mettre en ton. [...] Il se dit aussi absolument. » et « Verser une liqueur dans un tonneau. [...] On dit familièrement d'un homme qui boit beaucoup qu'il *entonne bien*. » Le sens musical d'*entonner* est principalement attesté pour la musique religieuse : « *Entonner le Te Deum, entonner le Magnificat, entonner le Salve Regina*. (Acad. 1762)

7. *A* : semblerait.

8. *A* : Ce lit ici.

galères : on appelle cela voisiner. Si je trouvais par hasard quelqu'un de ces voisins familiers qui vint m'emprunter mon chapeau, je lui dirais « il fait chaud, allez nu-tête » ; il me dirait lui « je crains de m'enrhumer » ; je lui répliquerais « buvez du vin muscat ». Morbleu ! je n'ai que le vin muscat dans la tête... *Ohimè!* j'entends du bruit. Je ne sens plus le muscat. Rassurons-nous pourtant, j'ai là de grands pistolets ; oui, mais j'ai un petit courage, un courage nain.

SCÈNE II

italienne

ARLEQUIN, *avec des pistolets*, SCARAMOUCHE, *avec une lanterne éteinte*.

SCARAMOUCHE, *jetant sa lanterne*.

Au diable la maudite lanterne qui vient de s'éteindre !

ARLEQUIN, *tremblant*.

Oh, quel bruit épouvantable ! Il faut qu'il soit tombé là une bombe.

SCARAMOUCHE, *à part*.

Tâchons de marcher hardiment. La Marquise, que je sers depuis peu, n'est pas sage : elle m'envoie voir s'il est arrivé des tartanes⁹ sur le port et par la nuit obscure qu'il fait, je ne verrais pas une flotte. (*Il s'en va.*)

ARLEQUIN, *à part*.

Qui diable est donc là qui jase à tâton ? On ne sait ce qu'on dit dans une nuit si noire.

SCÈNE III

ARLEQUIN, *avec des pistolets*, SCAPIN, *avec des pistolets et une longue épée*.

SCAPIN, *à part*.

Au diable soit Monsieur le Chevalier d'Egrefignac mon maître ! Depuis hier que nous sommes arrivés ici, il me fait courir comme un Basque. N'est-il pas fou avec sa Marquise de Floras qu'il vient espionner incognito ? Beau mystère qu'il m'a caché jusqu'à présent et que lui a dérobé mon esprit, adroit à crocheter les ressorts d'un cœur amoureux. (*Arlequin baille.*) Pourquoi trembler ? J'ai des pistolets et ma grande épée. Oui mais ma peur est encore plus grande que mon épée... Que vais-je faire sur ce port ? J'ai ordre de regarder s'il ne part point de tartanes, et je n'apercevrais pas un bâtiment de (*haussant la voix*) cent pièces de canon.

ARLEQUIN, *à part*.

Cent pièces de canon ! Je ne suis pas en état de me battre contre lui. (*haut*) Au moins je n'ai que deux pistolets.

SCAPIN, *à part*.

Il a deux pistolets, ouf!¹⁰

ARLEQUIN, *mettant ses pistolets à terre*.

Mettons-nous en état de défendre notre vie. (*Haut.*) Sauvons-nous !

9. *Tartane* : « Terme de marine. C'est une barque de pêcheur ou de voiture qui n'a ni la poupe ni la proue élevée, et qui se sert aussi de rames. Sur la Méditerranée, elles sont assez en usage » (Furetière).

10. Voir note ??.

SCAPIN, *fuyant aussi.*

Oh ! que c'est bien dit. Sauvons-nous !

Arlequin et Scapin s'éloignent tous les deux à tâton et après avoir fait le tour du théâtre il reviennent et se rencontrent les bras étendus, de sorte que Scapin donne un soufflet à Arlequin en criant Qui va là ? Arlequin lui rend au même instant et répond Un soufflet.

SCAPIN, *à part, se tâtant la joue.*

Halte-là !

ARLEQUIN, *se tâtant aussi la joue.*

Halte-là vous-même !

SCAPIN, *à part.*

Il m'arrête, c'est un voleur.

ARLEQUIN, *à part.*

Halte-là, c'est un compliment nocturne.

SCAPIN, *haut.*

Seigneur, souffrez que je vous demande...

ARLEQUIN, *à part.*

Justement : que peut-on demander à l'heure qu'il est ? (*Haut.*) La bourse, je vous entends, la bourse.

SCAPIN

La bourse, la bourse ! Je n'ai point d'argent.

ARLEQUIN, *bas.*

Il n'a point d'argent, la phrase est claire : c'est un receveur de nuit. Tachons de lui parler ferme en lui présentant le pistolet. (*Arlequin présente le pistolet par la crosse. Haut. :*) Seigneur, je n'ai pas un sou.

SCAPIN, *bas.*

Il n'a pas un sou ! cela n'est pas équivoque : tirons-nous d'ici par la douceur. Je pourrais lui lâcher un coup de pistolet, mais j'ai besoin de ma poudre pour aller à la chasse. (*Haut.*) Seigneur, le peu que j'ai sur moi est à votre service...

ARLEQUIN, *bas.*

Le peu qu'il a sur lui est à mon service. Il dit cela d'un ton doucereux et railleur. C'est sans doute de ses pistolets qu'il veut parler. Comment faire ? (*Haut.*) Seigneur, si j'avais un habit qui pût vous convenir...

SCAPIN, *bas.*

Cela veut dire, en style de nuit, que le mien lui conviendrait fort.

ARLEQUIN, *à part.*

Ah ! maudit vin muscat, c'est toi qui me voles !

SCAPIN

Plaît-il ?

ARLEQUIN

Je dis, Seigneur, que je vois bien qu'il faut que nous troquions d'habit ensemble.

SCAPIN, *bas*.

Ce voleur est accommodant. (*Haut.*) Oui, Seigneur, troquons, troquons.

ARLEQUIN, *bas en riant*.

Voilà un voleur qui sera la dupe de ce troc-ci, il me croit galonné d'or et je ne le suis que de laine.

SCAPIN, *bas et pleurant*.

Je comptais que cet habit-ci me durerait plus longtemps.

ARLEQUIN, *bas et riant*.

Il n'y aura que mon maître de volé ici, il faudra bien qu'il me rhabille s'il veut qu'on me connaisse pour son laquais, car si j'allais tout nu, on me prendrait pour l'Amour. (*Il éclate*¹¹, *et Scapin a peur.*)

SCAPIN, *bas*.

Il s'impatiente. (*Haut.*) Tenez, voilà ma toque. (*Il jette sa toque.*)

ARLEQUIN, *jetant son chapeau*.

Tenez, voilà mon caſtor¹².

SCAPIN, *jetant sa fraise*.

Voilà ma fraise.

ARLEQUIN

Pour moi, je ne porte point de cravate, cela rend le gosier plus étroit, les gros morceaux ne sauraient passer.

SCAPIN, *jetant son habit*.

Tenez, c'est un habit neuf que je quitte.

ARLEQUIN, *jetant le sien*.

Le mien m'allait quitter.

SCAPIN, *jetant son manteau*.

J'oubliais de vous donner mon manteau.

ARLEQUIN

Le mien est en gage au cabaret, si vous voulez me donner quinze pistoles pour me retirer, j'irai vous le quérir presto presto.

SCAPIN

Ce n'est pas la peine. (*jetant sa grande épée*) Tenez, voilà mon couteau de chasse.

ARLEQUIN, *jetant sa batte*.

Voilà mon sabre. Il n'est pas encore ébréché, il sort de chez le menuisier.

SCAPIN, *à part, mettant l'habit d'Arlequin*.

Allons, mettons son habit. Peſte, qu'il est étroit ! Il faut que ce fripon-là soit bien mince.

11. *Éclater* : « Faire un grand bruit » (Acad. 1762).

12. *Caſtor* : « signifie aussi un chapeau fait entièrement de poil d'un caſtor » (Furetière).

ARLEQUIN, à part, mettant l'habit de Scapin.

Oh ! que cet habit est large ! Ma foi, ce coquin-là en vaut trois comme moi.

SCAPIN

Seigneur, je suis en prison dans votre habit.

ARLEQUIN

Seigneur, je me promène dans le vôtre.

SCAPIN

Il me faudra au moins deux aunes d'étoffe pour ajuster ce casaquin¹³ à ma taille.

ARLEQUIN

Il n'y a qu'à les couper à celui que j'ai reçu de vous.

SCAPIN

Seigneur, j'ai bien connu des voleurs, et si je n'en ai jamais trouvé un si fripon¹⁴ et si poli que vous...

ARLEQUIN

Fripon vous-même ! Je suis un valet de distinction.

SCAPIN

Et moi aussi, je ne vole que mon maître.

ARLEQUIN

J'ai la même probité. Voyez un peu, faute de se connaître, deux honnêtes gens comme nous s'allaient prendre pour des coquins.

SCAPIN

Je vous ai fait peur pourtant.

ARLEQUIN

Cela est vrai, j'ai eu aussi peur que vous, je le sens bien.

SCAPIN

Eh ! comment sentez-vous que j'ai eu aussi peur que vous ?

ARLEQUIN

Oh, oh ! je connais les poltrons au fumet.

SCAPIN

Mais voici l'aurore qui paraît. Ma frayeur se dissipe avec les ombres.

ARLEQUIN

Est-ce que vous n'avez peur que la nuit ? Oh ! moi j'ai toujours peur ; je suis un poltron plus parfait que vous.

13. *Casaquin* : « Pour pourpoint, habit, casaque [Habilleme nt qui est plus large qu'un juste-au-corps et qui se porte sur les épaules en forme de manteau.] ou juste-au-corps » (Le Roux).

14. *Omis*. B si fripon.

*SCÈNE IV**italienne*

SCAPIN, ARLEQUIN, SCARAMOUCHE.

SCARAMOUCHE, *à part*.

Enfin j'ai tant couru que j'ai attrapé le jour.

ARLEQUIN, *le regardant*.Êtes-vous un homme ou un corbeau¹⁵ ?

SCARAMOUCHE

La plaisante question ! Seigneur, je suis votre très humble serviteur Scaramouche¹⁶.

ARLEQUIN

Eh bien ! puisque vous êtes mon très humble serviteur Scaramouche, mettez-moi votre manteau sur les épaules. (*à part*) J'aperçois là-bas Violette qui se promène, je ne veux pas qu'elle me reconnaisse¹⁷.

SCARAMOUCHE

Vous demandez mon manteau, et vous en avez déjà un !

ARLEQUIN

N'importe. La rosée... la canicule... Enfin donnez-moi votre manteau, je suis bien aise d'en avoir deux pour changer. (*Il met le manteau de Scaramouche par-dessus celui de Scapin.*)

*SCÈNE V**italienne*SCAPIN, *avec l'habit d'Arlequin*, ARLEQUIN, *avec l'habit de Scapin*,
VIOLETTE.VIOLETTE, *à part*.

Jouissons ici un moment de la fraîcheur du matin. Si ma maîtresse me demande d'où je viens, je dirai que j'étais allée au devant de Scaramouche pour voir s'il ne s'amuse point à ivrogner.

SCAPIN, *à part*.

C'est ainsi que ces carognes de suivantes s'excusent au dépends des pauvres laquais quand ils n'ont pas le bonheur de leur plaire.

ARLEQUIN, *à Scapin*.

Voilà une fille qui a soupiré pour moi.

SCARAMOUCHE

Et moi je soupire pour elle. C'est la suivante d'une dame que je sers qui a la fureur d'aller en Italie. Quand vous m'avez rencontré, j'allais voir sur le port s'il n'y a point de tartane prête à partir.

15. Allusion à l'habit de Scaramouche, entièrement noir.

16. Cette réplique et la réclame qui la précède sont encadrées et barrées d'une croix.

17. *Omis.* B SCARAMOUCHE — La plaisante ... me reconnaisse..

VIOLETTE, *à part.*

Oh ! quel plaisir pour moi de suivre en Italie ma nouvelle maîtresse. J'y pourrai retrouver ce traître d'Arlequin qui m'a abandonnée.

ARLEQUIN

C'est moi qu'elle appelle traître, au moins.

SCAPIN, *à Arlequin.*

Cette fille-là n'est pas contente de vous.

ARLEQUIN, *fièrement.*

Elle n'est pas la seule.

VIOLETTE, *regardant Scapin.*

Que vois-je ? Il me semble que c'est Arlequin, qu'il est engraisé !

ARLEQUIN, *à part.*

Je ne fais pourtant que cinq ou six petits repas par jour.

Arlequin se cache toujours derrière Scapin.

VIOLETTE, *allant après Scapin.*

Ah ! mon cher Arlequin, te voilà, je te retrouve. Quel bonheur ! Quoi, tu ne réponds pas ? Ah ! perfide, je te dévisagerai¹⁸...

ARLEQUIN, *à part, riant.*

Oh ! je vous abandonne ce visage-là.

VIOLETTE, *à Scapin.*

Souviens-toi, mon cher Arlequin, souviens-toi des doux moments que nous avons passés ensemble dans la cuisine de ce gros marchand de Gênes.

ARLEQUIN, *à part.*

Hélas ! J'y mangeais tous les jours un grand fromage de Milan à mon goûter.

VIOLETTE, *à Scapin.*

Souviens-toi que quand nous étions seuls...

ARLEQUIN, *toujours derrière Scapin.*

Tout beau, tout beau ! (*à part*) Cette fille-là pourrait dire les faiblesses que j'ai eues pour elle et me perdre de réputation.

VIOLETTE, *à Scapin.*

Ah ! mon cher Arlequin, rappelle dans ta mémoire les faveurs que...

ARLEQUIN, *l'attirant.*

Mais taisez-vous donc, Violette ! Quand je vous ai accordé des faveurs, j'ai compté sur votre discrétion. Si vous en dites davantage, je ne pourrai plus trouver de bon parti qui veuille m'épouser.

VIOLETTE, *reconnaissant Arlequin.*

Eh ! c'est toi, mon cher Arlequin ? Comme te voilà fait ! Pourquoi ce manteau noir ?

18. *Dévisager* : « Blesser quelqu'un au visage en sorte qu'il en soit défiguré » (Furetière).

ARLEQUIN

C'est que je suis en deuil.

VIOLETTE

Eh ! de qui ?

ARLEQUIN

De l'amour que j'avais pour toi : il est défunt.

VIOLETTE

Oh ! je le ferai bien ressusciter.

ARLEQUIN, *rendant le manteau à Scaramouche.*Tiens, voilà ta houppelande¹⁹ : mon incognito est fini.

SCARAMOUCHE

Vous aimez donc Arlequin, Mademoiselle Violette²⁰ ?

VIOLETTE

Vous êtes bien curieux, Monsieur Scaramouche²¹. (*À Scapin*) Eh ! quel est donc le sujet de cette²² mascarade ?

SCAPIN

C'est un quiproquo : nous nous sommes rencontrés sur la fin de la nuit et dans l'obscurité, j'ai pris Monsieur pour fripon et je lui ai donné mes habits.

ARLEQUIN

Queussi-queumi²³ : j'ai aussi dans la nuit pris Monsieur pour un coupeur de bourses ; on s'y méprendrait bien de jour.

VIOLETTE

Je comprends l'aventure. Quoi, messieurs les poltrons, vous vous êtes laissés dépouiller l'un par l'autre ayant chacun deux pistolets ?

ARLEQUIN

Oh ! pour moi, je n'avais pas sur moi mes pistolets²⁴.

VIOLETTE

Eh ! les voilà.

ARLEQUIN

Oui, mais quand Monsieur m'a fait l'honneur de me voler, je les avais mis à terre.

VIOLETTE, *montrant Scaramouche.*

Tu devrais bien, pour les essayer, tirer sur ce corbeau.

SCARAMOUCHE, *pleurant.*

Ah, traîtresse !

19. *Houppelande* : « C'était ordinairement une cape ou manteau de berger fait de cuir, dont se sont servis ensuite les voyageurs contre la pluie. Elle était fendue et boutonnée par les côtés » (Furetière).

20. Dans *B*, cette réplique est attribuée à Scapin.

21. *B* : Scapin.

22. *B* : votre.

23. *Queussi-queumi* : « Façon de parler familière pour dire *absolument de même* » (Acad. 1798).

24. *B* : les miens.

ARLEQUIN, à *Violette*.

Oui, vous avez tort de vous railler de Monsieur Scaramouche ! (*À Scapin*) Qu'attendez-vous là, vous ?

SCAPIN

J'attends que vous vous couchiez.

ARLEQUIN

Eh, pourquoi ?

SCAPIN

Pour avoir mes habits.

ARLEQUIN

Attendez, attendez. (*À Violette*) Oui, vous avez tort de vous railler de Monsieur Scaramouche. Il est vrai qu'il n'est pas si blanc que moi²⁵, cependant je vous le recommande, et je vous le donne pour mon successeur.

VIOLETTE

Quoi, ingrat !

ARLEQUIN

Ingrate vous-même !

VIOLETTE

Tu oublies tout ce que j'ai fait ?

ARLEQUIN

Tu oublies tout ce que Monsieur Scaramouche a envie de faire ?

VIOLETTE

Tu me méprises !

ARLEQUIN

Tu fais les cornes à Monsieur Scaramouche, comme si vous étiez déjà mariés ensemble.

SCARAMOUCHE, à *part*.

J'ai là un honnête homme de rival !

VIOLETTE, à *Arlequin*.

Me trouves-tu si désagréable ?

ARLEQUIN

Trouves-tu Monsieur Scaramouche si singe²⁶ ?

VIOLETTE, à *Arlequin*.

Si tu ne m'aimes, je t'étranglerai.

ARLEQUIN

Si tu n'aimes Monsieur Scaramouche, je t'houspillerai²⁷.

25. La phrase est ironique : Arlequin porte un masque noir. Fuzelier fait autre une plaisanterie sur la couleur de ce masque dans *La Matrone d'Éphèse*.

26. Cette réplique joue sur l'effet visuel du masque d'Arlequin qui rappelle la face d'un singe.

27. Les deux manuscrits portent « je t'houspillera ».

SCAPIN

Et moi je le relayerai²⁸.

VIOLETTE, *le menaçant.*

Comment, perfide ?

ARLEQUIN

Prends garde à ce que tu feras, nous sommes trois contre toi.

VIOLETTE

Ce n'est pas trop.

SCAPIN

Oui, je prendrai le parti de Scaramouche.

VIOLETTE, *se mettant entre eux.*

Puisque vous êtes si bons amis de Scaramouche, il faut que vous vous sentiez de l'amitié que j'ai pour lui.

Elle leur donne alternativement des soufflets en frappant cependant²⁹ Arlequin pour Scapin et Scapin pour Arlequin.

Tenez, voilà pour Arlequin, et voilà pour Scapin.

SCAPIN

Vous vous méprenez, je ne suis pas Arlequin.

ARLEQUIN, *à part.*

Changeons de place puisque les soufflets qu'on donne de ce côté-ci sont pour Scapin.
Ils changent tous deux de place.

VIOLETTE

Quoi, je vous revois encore, Messieurs les faquins ? (*Elle se méprend encore en les soufflant.*) Tenez, voilà pour Scapin, et voilà pour Arlequin. (*Elle sort.*)³⁰

SCARAMOUCHE, *la suivant.*

Adieu, Messieurs, je vous suis bien obligé.

SCÈNE VI

italienne

SCAPIN, *avec l'habit d'Arlequin*, ARLEQUIN, *avec l'habit de Scapin.*

ARLEQUIN

Oh ! quelle étourdie ! Mais Seigneur Scapin, il n'y a eu que vous de souffleté.

SCAPIN

J'ai pourtant entendu claquer d'autres joues que les miennes.

28. A : relierai.

29. Omis. A cependant.

30. Cette didascalie manque dans A.

ARLEQUIN

Cela ne prouve rien : raisonnons un peu ; les soufflets que vous avez reçus vous appartiennent de droit, et ceux qu'on m'a donné ne sont qu'un dépôt que je dois vous remettre, en homme d'honneur.

SCAPIN

Vous vous trompez, Seigneur Arlequin, mes soufflets vous ont été donnés et moi j'ai reçu les vôtres.

ARLEQUIN

Je vous prie de me les garder loyalement jusqu'à ce que je vous les demande.

SCAPIN

Je n'aime pas à me charger du bien d'autrui.

ARLEQUIN

Il y a bien des gens plus complaisants que vous. Eh bien, allons dans le plus proche cabaret, nous nous rendrons tous les deux en même temps nos habits et nos soufflets.

SCÈNE VII

française

LÉLIO, TRIVELIN.

TRIVELIN

Il me semble, Monsieur, depuis huit jours que vous êtes arrivé à Toulon et que j'ai l'honneur de vous servir, que vous avez des démanagements de me parler de vos affaires que la politique Florentine a réprimées jusqu'à présent.

LÉLIO

Ah ! mon cher Trivelin, que je suis charmé de me voir en France !

TRIVELIN

Vous êtes Italien, et vous vous plaisez en France, vous n'êtes pas marié apparemment.

LÉLIO

Non, je ne le suis pas. Quel est le but de ce raisonnement ?

TRIVELIN

Attendez, je suis français et vous ne vous entretenez qu'avec moi, et votre valet italien ; le Seigneur Arlequin n'en est pas³¹ jaloux : moins vous l'occupez à la chambre, plus il reste à la cuisine. Vous avez la rage de parler français, quoique vos thèmes en cette langue méritent encore le fouet, *ergo* vous êtes amoureux d'une Française.

LÉLIO

Tu raisonnes juste.

TRIVELIN

Je possède à fond la logique de Cythère. Tel que vous me voyez, je suis licencié de l'Opéra. Continuons de syllogiser : vous êtes italien, et vous aimez une Française, *ergo* ce n'est pas pour l'épouser.

31. A : n'est pas.

LÉLIO

Cet *ergo*-ci est impertinent.

TRIVELIN

Quoi, le Seigneur Léo, marquis de Rosetti, avec dix mille écus de rente, veut épouser une coquette ?

LÉLIO

Comment peux-tu savoir que la personne que j'aime est une coquette ?

TRIVELIN

Vous me l'avez dit vous-même.

LÉLIO

Moi ! Quelle imposture !

TRIVELIN

Ne m'avez-vous pas dit qu'elle était française ?

LÉLIO

Oui.

TRIVELIN

Eh ! bien française et coquette sont deux termes synonymes, tous nos grammairiens vous diront cela.

LÉLIO

L'aimable personne que j'adore n'est point coquette, l'amour m'en répond.

TRIVELIN

L'amour est un répondant qui a lui-même besoin de caution. Hélas ! tous les jours il répond auprès des belles pour mille amants favorisés qui, avant un mois de commerce, demandent des lettres de répit.

LÉLIO

Je t'assure que cela ne m'arrivera jamais.

TRIVELIN

Je le crois, vous avez l'air solvable : si jamais vous faites banqueroute en amour, elle sera frauduleuse.

LÉLIO

Cesse de plaisanter.

TRIVELIN

Et vous commencez à parler français. Vous l'avez sans doute ébauché avec l'objet qui vous a su plaire.

LÉLIO

Hélas ! Je n'ai pas encore joui de la conversation.

TRIVELIN

C'est donc pour en jouir que vous avez appris sa langue. Oh ! vous pouvez à présent lui rendre visite : vous parlez le français assez bien pour un amant. L'amour pardonne les solécismes qu'il fait faire.

LÉLIO

Que j'expliquerais mal une tendresse que je ressents si bien !

TRIVELIN

Allez, allez, on s'embarrasse peu que l'amour parle nettement ; on l'aime mieux quand il bégaie... (*Lélio fait un soupir.*) Croyez-moi, Monsieur, allez bégayer chez votre aimable Française.

LÉLIO

Je ne posséderai peut-être jamais le bonheur de la voir.

TRIVELIN

Ne vous voilà pas mal. « Je vois à cet exorde que vous aurez le loisir de faire douze gros tomes à votre reman. Il ne sera pas lu, il ira tenir compagnie. »³²

LÉLIO

J'ai vu la personne que j'aime dans un pays étranger ; elle en partit peu de temps après mon arrivée ; j'ignorais absolument la langue de cette charmante personne.

TRIVELIN

Ainsi vous n'avez pu déclarer votre amour que par de tendres regards ?

LÉLIO

Il m'a semblé dans de certains moments que les yeux de cette aimable Française répondaient au langage des miens.

TRIVELIN

Ne vous y fiez pas : les regards d'une Française sont diablement amphibologiques³³, les galants les plus érudits les expliquent quelquefois à contresens. Mais quel est votre dessein ? Je crains qu'il n'entre un peu de chevalerie errante dans votre fait.

LÉLIO

Je veux parcourir toute la France pour y découvrir l'objet que j'aimerai toute ma vie.

TRIVELIN

Fort bien : tandis que vous cherchez votre infante, peut-être est-elle entre les bras de quelque géant à se solacier³⁴ ; car on dit que les géants ne font plus peur aux infantes.³⁵

LÉLIO

C'en est fait : je veux partir dans une heure au plus tard pour Marseille.

32. Les deux phrases entre guillemets sont biffées et absentes de *B*.

33. *Amphibologique* : « Ambigu, obscur, ayant double sens. Ne se dit que des discours et des paroles » (Acad. 1694).

34. *Solacier* : « Consoler, soulager. *Se solacier* au sens de *se divertir*. Il ne sert que dans le style appelé *marotique*, où l'on imite le vieux langage » (Acad. 1798).

35. L'allusion au géant, à l'infante et à la chevalerie errante renvoient au *Don Quichotte* de Cervantès qu'ont fait connaître les traductions de César Oudin (1639) et François Filleau de Saint-Martin (1677). Le mot « solacier », décrit comme ancien par le dictionnaire de l'Académie de 1798, conforte ce réseau d'allusions. Par ailleurs, il figure dans le *Dictionnaire des proverbes français et des façons de parler comiques, burlesques et familières, etc.* de Panckoucke (Paris, Savoye, 1749), ce qui laisse supposer qu'il revêt un sens comique, et peut-être grivois — les exemples donnés par Panckoucke vont dans ce sens : « Il va trouver le manant qui riait / Avec sa femme et se solaciait. » (*La Fontaine, Le Diable de Papefiguière*) ; « Et je dois en menus propos, / Me solacier avec elle » (Regnard, *La Naissance d'Amadis*, sc. v).

TRIVELIN

Vous avez arrêté depuis deux jours une tartane.

LÉLIO

Va, Trivelin, va dire au pilote de se tenir prêt, et moi je vais en attendant à l'hôtellerie travailler à la langue française, cette langue aimable de l'objet que j'adore.

TRIVELIN

Vous ferez bien de vous y perfectionner, car à présent en amour on ne saurait parler trop français.

SCÈNE VIII

française

LA MARQUISE, ZERBINE, TRIVELIN.

TRIVELIN, *à part*.

Allons m'acquitter de la commission qu'il vient de me donner. (*apercevant Zerbine*) Oh, la jolie suivante qu'a cette dame-là ! Si elle était seule, je pourrais bien oublier mon message auprès d'elle pour pousser une botte³⁶ galante.

SCÈNE IX

française

LA MARQUISE, ZERBINE.

LA MARQUISE

Allons, Zerbine, allons-nous promener un moment sur le port. Scaramouche que j'y ai envoyé dès le matin ne revient pas, cela m'impatiente.

ZERBINE

Il y a un an que cette impatience-là vous tient.

LA MARQUISE

Que veux-tu dire ?

ZERBINE, *faisant la révérence*.

Madame la Marquise de Floras voudra-t-elle ben permettre à sa très sincère suivante Zerbine de ne pas mentir ?

LA MARQUISE

Oui, je te permets de dire tout ce que tu voudras.

ZERBINE

Je me doutais bien que vous m'accorderiez aisément cette permission, je crois même avoir trop attendu à vous la *A*le demander.

36. *Porter une botte* : « Cette manière de parler n'est pas toujours entendue dans le sens de l'escrime du fleuret, mais au figuré elle signifie répondre avec force à une personne, parler avec vigueur et d'une manière qui fait voir qu'on ne craint rien » (Le Roux).

LA MARQUISE

Oh ! tu m'impaticentes aussi.

ZERBINE

Je sais que l'impaticence ne vous quitte pas depuis le voyage de Strasbourg.

LA MARQUISE

Hélas !

ZERBINE

Elle est touchante, au moins³⁷, la ville de Strasbourg, elle fait soupirer.

LA MARQUISE

Ceela est naturel ! Hélas, Zerbine, quand j'allais à Strasbourg, j'étais déjà veuve et j'allais recueillir la succession de monBd'un oncle.

ZERBINE

Oh ! je me connais en soupirs, ceux d'une héritère et surtout d'une veuve sont plus gais que les vôtres.

LA MARQUISE

Oh ! Zerbine, tu m'impaticentes, je te le dis encore.

ZERBINE

Et moi je vous répète encore, sans craindre de vous ennuyer, que c'est à Strasbourg que vous avez commencé à vous impaticenter. Avant ce voyage-là, vous étiez la plus tranquille dame de Provence, quoique feu votre époux ne fût pas bien remuant.

LA MARQUISE

Que tu es folle !

ZERBINE

Je vais le devenir davantage, et je ne vous en plairai que mieux. Écoutez-moi. Quinze jours avant de sortir de Strasbourg, vous vous avisez d'aller à la promenade ; vous y apercevez un étranger fort bien fait, aussitôt l'impaticence s'empare de vous. (*à part*) Cela m'est arrivé de même hier au soir.

LA MARQUISE

Ah, Zerbine !

ZERBINE

Ah, Madame ! Je me connais fort en impaticence. Je suis presque aussi impaticente que vous, moi.

LA MARQUISE

Admire la fatalité de mon aventure : en vain j'ai voulu découvrir qui était ce gentilhomme étranger, dont la vue a troublé mon repos ; tout ce que j'en ai pu savoir, c'est qu'il est italien et de Florence.

ZERBINE

Si vous m'aviez honorée de votre confiance, j'aurais poussé mes découvertes plus loin : mais vous dissimuliez avec moi, vous me cachiez des secrets que j'avais deviné, vous ne méritiez pas que je fusse indiscrete.

37. Voir note ??.

LA MARQUISE

Ne me querelle pas, ma chère Zerbine.

ZERBINE

Eh ! le moyen de ne vous pas quereller ? Depuis votre retour, vous avez persévéré dans votre taciturnité, indigne de notre sexe, et notre sexe amoureux encore ; vous avez pris un maître de langue italienne apparemment pour avoir le plaisir de parler de vos amours sans que j'y comprenne rien.

LA MARQUISE

L'italien est la langue de ce que j'aime, c'est ce qui me la rend chère.

ZERBINE

Et ce qui vous la fait apprendre si promptement.

LA MARQUISE

Les progrès rapides que j'ai faits dans l'italien ne sont pas surprenants : l'amour était mon maître de langue, et tu sais que l'amour est un maître qui expédie bien vite une écolière.

ZERBINE

À ce compte-là, vous avez bien du plaisir en apprenant cette tendre langue italienne.

LA MARQUISE

Oui, Zerbine : rien n'est plus amusant que d'étudier quand l'amour nous aide à faire notre thème.

ZERBINE

Il est inutile à présent de m'expliquer pourquoi nous partons aujourd'hui pour l'Italie. Cela est clair, vous allez y chercher l'Italien de Strasbourg, le prix de vos études.

LA MARQUISE

Dis-moi un peu, toi qui a si bien vu ce qui se passait dans mon cœur à Strasbourg, n'as-tu³⁸ pas³⁹ aussi pénétré dans celui de l'aimable Italien qui m'a charmée ?

ZERBINE

Eh ! mais il ne fait pas trop clair dans un cœur italien ; souvent les meilleurs yeux y sont aveugles. Cependant, à en juger par le commerce lorgneur que vous avez eu ensemble à la promenade, il m'a paru que si vos bouches ne parlaient pas la même langue, vos yeux s'entendaient parfaitement bien.

LA MARQUISE

Tu me flattes⁴⁰. Non, je n'ai rien lu⁴¹ dans ses yeux.

ZERBINE

C'est que l'amour naissant ne sais pas lire.

38. *Omis. A* -tu.

39. *B* : point.

40. *Flatter* : « Il signifie aussi tromper en déguisant la vérité, ou par faiblesse, ou par une mauvaise crainte de déplaire. *Vous me flattez dans cette affaire-là.* [...] Il signifie aussi figurément traiter avec trop de douceur et trop de ménagement ce qui a besoin d'être traité d'une autre manière. *C'est entretenir une plaie que de la trop flatter.* » (Acad. 1762).

41. *B* porte « vu » corrigé en « lu ».

LA MARQUISE

Est-il une situation pareille à la mienne ? J'aime un cavalier italien, et j'ignore non seulement si j'en suis aimé, mais encore s'il peut m'aimer. Peut-être est-il engagé sous les lois de l'hymen ; peut-être, hélas, est-il soumis à celles de l'amour !

ZERBINE

Je vous répond que c'est vous qui avez fait son engagement s'il est enrôlé sous les drapeaux de l'amour. Quant à ceux de l'hymen, il avait l'air trop alerte pour être de ce régiment-là.

LA MARQUISE

Je trouverai mon cher Italien, mon cœur me le dit.

ZERBINE

Je crains que vous ne trouviez que le chevalier d'Egrefignac.

LA MARQUISE

Ah ! ne me parle pas de ce Gascon importun, je ne vois que lui depuis que je suis veuve. À peine ai-je pu me débarrasser de ce complaisant tenace, quand j'ai été à Strasbourg. Je crois qu'il serait tenté d'épouser mon marquisat en secondes noces.

ZERBINE

Effectivement, je le soupçonne de vous coucher en joue⁴².

LA MARQUISE

Il manquera le but : j'ai bien pris mon temps⁴³ pour sortir d'Aix, tandis qu'il est à la campagne, je ne sais où, et je ne serai plus ici dans deux heures. Mais Scaramouche ne paraît pas encore.

ZERBINE

Vous ne l'avez pris pour domestique, aussi bien que Violette, qu'à la recommandation de la langue italienne qu'ils parlent tous deux ; mais, Madame, j'ai vu hier un petit Italien brunet sur le port, ce gentil perroquet-là serait bien votre affaire, (*à part*) et la mienne aussi. (*Haut.*) Je suis sûr qu'il parle mieux italien que Scaramouche. (*à part*) Il me l'apprendrait, à moi.

LA MARQUISE

Enfin j'aperçois Scaramouche.

SCÈNE X

française

SCARAMOUCHE, LA MARQUISE, ZERBINE.

LA MARQUISE, *en italien.*

Eh bien, Scaramouche, as-tu vu si je pourrai avoir une barque pour passer en Italie ?

SCARAMOUCHE, *en italien.*

Madame, j'ai fait un long examen de tout ce qui est dans le port de Toulon ; il n'y a

42. *Coucher en joue* : « On le dit au figuré, mais dans le style familier, pour dire viser à quelque chose pour l'obtenir. *Il a couché en joue cette charge, cette héritière.* » (Acad. 1762).

43. « Prendre son temps » est à comprendre au sens de « choisir le (bon) moment ».

point de tartane qui ne soit louée ; si vous voulez un vaisseau de haut bord⁴⁴, il y en a ici à choisir.

LA MARQUISE, *en français*, à Zerbine.

Quelle bête ! Il me propose un vaisseau de haut bord pour porter quatre personnes. Scaramouche serait homme à louer le coche d'Auxerre pour lui seul.

ZERBINE

Toutes les tartanes sont donc retenues ?

LA MARQUISE

Il me le dit du moins.

ZERBINE, *à part*.

Tant mieux, nous ne pourrons pas partir et je pourrai retrouver mon cher petit Italien.

LA MARQUISE

Tu te réjouis, je crois, de mon retardement.

ZERBINE

Au contraire, je dis que c'est grand dommage que vous ne puissiez pas partir aujourd'hui. Ne trouvez vous pas qu'il fait le vent du monde le plus favorable ?

LA MARQUISE

Tous les vents paraissent bons quand l'amour conseille de s'embarquer.

ZERBINE

C'est que l'amour ne s'embarrasse pas des écueils, il est charmé quand nous faisons naufrage.

LA MARQUISE, *en italien*, à Scaramouche.

Va, Scaramouche, retourne, vois si tu ne peux pas débaucher quelque patron des Ade barques qui sont louées, offre-leur une sommes qui puisse les tenter. (*en français*) Et Zerbine, rentrons, allons nous amuser à voir la carte d'Italie.

ZERBINE

Oui, Madame, allons soupirer sur la carte d'Italie, en attendant que nous puissions soupirer sur les lieux.

SCÈNE XI

française

LA MARQUISE, ZERBINE, TRIVELIN, *en musicien italien*.

TRIVELIN, *à la Marquise*.

Madame, j'ai appris par la voix de la renommée que vous alliez en Italie.

ZERBINE

Eh ! de quoi se mêle la renommée de parler de notre voyage ?

44. *Vaisseau de haut bord* : « Un navire, un vaisseau rond » (Acad. 1694).

TRIVELIN

Ne savez-vous pas, Mademoiselle, que la renommée est une commère qui parle de tout ? Je connais pourtant d'honnêtes auteurs assez heureux pour n'être point mêlés dans ses caquets. Elle n'en dit ni bien ni mal.

LA MARQUISE, à *Trivelin*.

Apprenez-moi promptement ce que vous voulez.

TRIVELIN

« Madame, vous allez sur mer, sur mer on s'ennuie, et je vous apporte, moi, le contre-poison de l'ennui.

LA MARQUISE

Vous seriez un opérateur bien couru si vous saviez faire un pareil orviétan.

ZERBINE

Je vous conseillerais, moi, d'aller vous établir près de l'opéra. »⁴⁵

TRIVELIN

Je sais, Madame, que vous apprenez la langue italienne, mais vous ne savez pas, vous, que c'est à moi de vous perfectionner. Je suis un illustre, je prime où je suis...

ZERBINE, à *part*.

Il a l'air d'être en charge aux Petites-Maisons⁴⁶.

TRIVELIN

Vous voyez le célèbre Chevalier d'E-si-mi⁴⁷, compositeur de musique italienne.

ZERBINE, à *part*.

Oh ! c'est un musicien, j'admire ma pénétration⁴⁸.

45. Tout ce passage entre guillemets est barré d'une croix, et absent de *B*.

46. Les Petites-Maisons est le nom que portent les asiles où l'on enfermait les fous ou jugés tels sous l'Ancien Régime

47. L'usage est, aux XVII^e et XVIII^e siècle, de nommer les tonalités majeures de cette façon : on indique d'abord la tonique par une lettre (comme dans les dénominations actuelles anglo-saxonnes et germaniques : E est *mi*, F est *fa*, G est *sol*, etc.), puis la dominante (ici *si*), puis à nouveau la tonique. On peut comparer le nom de « Monsieur E-si-mi » à celui de *Monsieur Mi-majeur*. Rameau (*Traité de l'harmonie*, Paris, Ballard, 1722, p. 157) estime la tonalité de *mi* majeur propre aux « chants tendres et gais » tandis que Charpentier (*Règles de composition*, reproduit dans Catherine Cessac, *Marc-Antoine Charpentier*, Paris, Fayard, 2004, p. 491) la juge « querelleu[se] et criarde » (cités par Raphaëlle LEGRAND, *Rameau et le pouvoir de l'harmonie* Paris, Cité de la musique, 2007, p. 146).

48. Dans *La Rupture du Carnaval et de la Folie* (sc II), Momus sous-entendra que tous les musiciens sont des ivrognes : « Un opéra raisonnable, c'est un corbeau blanc, un bel esprit silencieux, un normand sincère, un Gascon modeste, un procureur désintéressé, enfin un petit-maître constant, et un musicien sobre ». Zerbine estime ici qu'ils sont tous fous.

TRIVELIN

Vous voyez le restaurateur des *A*de doubles, des ricochets, soupirs et hoquets, l'inventeur des cantates, tremblements, rossignolements et miaulements.⁴⁹

ZERBINE

Ce sont vos ouvrages qu'on chante dans la gouttières ?

LA MARQUISE

Monsieur le Chevalier d'E-si-mi n'a-t-il jamais composé d'opéras ?

TRIVELIN

Fi donc, fi, Madame, fi, fi, fi, *o terque, quaterque*⁵⁰ fi!⁵¹

LA MARQUISE

Comment, fi ? Fi des tragédies en musique ! Y pensez-vous bien ? Est-il rien de plus honorable pour un musicien que de faire chanter les dieux ?

TRIVELIN

« Et de faire bailler les hommes.⁵² Tenez, je sais un opéra où toutes les divinités célestes, aquatiques et souterraines s'étaient rassemblées comme à une noce, Vénus eut beau minauder en *b*-mol et Junon glapir en *b*-carre⁵³, le public eut la malice de ne vouloir pas se divertir.

ZERBINE

Quelle méchanceté ! Le public a bien fait de ces jours-là cette année. »⁵⁴

LA MARQUISE

Je vois que Monsieur aime mieux composer des ballets.

TRIVELIN

Des ballets, des ballets ! Vous ne savez donc pas le décompte lyrique, et que les ballets perdent un quart en Italie ?

49. À côté de termes de musique authentiques (doubles, soupirs, cantates, tremblements) figurent des mots qui peuvent évoquer certaines pratiques musicales, en particulier vocales (ricochets, hoquets, rossignolements et miaulements).

Un *doublee* est, dans un air, une reprise ornementée. Le *tremblement* est l'équivalent approximatif du trille. Le *soupir* est un silence de la durée d'une noire. Une *cantate* est une pièce chantée en plusieurs parties. Les cantates apparaissent en France au tournant du XVII^e siècle, et parmi les auteurs de paroles pour les cantates figure, aux côtés d'un Jean-Baptiste Rousseau, Fuzelier, qui dressera lui-même une liste des cantates dont il a fait les paroles.

Notons que les *rossignolement* renvoient vraisemblablement aux vocalises, et que dans *L'Île de la Folie* de Biancolelli, Riccoboni et Romagnesi figure une cantate sur les chats où la partition indique à la chanteuse de miauler (cf. *DNTI*, iv, p. 134 sq.).

50. En latin, *terque* signifie « et trois fois », *quaterque* « et quatre fois ». Il s'agit ici d'une référence à un passage bien connu de Virgile (*Énéide*, I, 94 sq.) : *O terque quaterque beati, / quis ante ora patrum Troiae sub moenibus altis contigit oppetere!*, « Ô trois et quatre fois heureux ceux qui, sous les yeux de leurs parents, devant les murs de Troie, eurent la chance de mourir ! » À plusieurs reprises, Trivelin emploie des citations latines.

51. *Omis. B o terque, quaterque fi!*

52. Cette phrase est soulignée dans le manuscrit et figure dans *B*.

53. Les expressions *b*-mol et *b*-carre, désignant originellement le *si* (B, en notation anglo-saxonne et germanique) bémol et le *si* naturel (bécarre), sont employées généralement par métonymie pour désigner les modes mineur et majeur (respectivement).

54. Tout ce passage entre guillemets est barré d'une croix, à l'exception des mots « Tenez je sais un » qui terminent une ligne et sont biffés ; il ne figure pas, sauf la première phrase, dans *B* (cf. note 52).

LA MARQUISE

Eh ! pourquoi donc cela ? Est-ce qu'une tragédie rembourrée de magiciens, d'ombres et de tombeaux demande plus d'esprit et de délicatesse ?

TRIVELIN

Écoutez, je suis composer ultramontain, je ne sais pas les usages des théâtres de France, mais je sais fort bien qu'aux Opéras de Venise et de Bergame on calcule ainsi. Une tragédie a cinq actes, le ballet n'en a souvent que trois. Qui de cinq ôte trois, reste deux *ergo*... Enfin ces messieurs-là paient les vers au cent, comme les cernaux.

LA MARQUISE

Ils sont trop bons encore de payer au cent des vers qui sont si combustible qu'on devrait les acheter à la botte, comme les allumettes. Au reste, Monsieur, que souhaitez-vous de moi ?

TRIVELIN

Vous suivre en Italie, Madame. Vous en aimez la langue ; les langues sans la belle prononciation perdent leurs principaux agréments ; et qui est-ce qui donne la belle prononciation ? La musique, Madame, la musique qui est la souveraine de la voix.

LA MARQUISE

Que voulez-vous que je fasse de vous dans l'embarras d'une route ?

TRIVELIN

Eh, Madame, à quoi ne sert pas un musicien ? Nous sommes d'une utilité si connue, surtout auprès des jolies femmes... Au moins⁵⁵ nous savons donner le ton au cœur aussi bien qu'au gosier.

LA MARQUISE

Je vous remercie de vos services, mon cœur a le ton qu'il souhaite.

ZERBINE

Si le mien chante jamais, ce ne sera pas à vous qui battez la mesure.

TRIVELIN, à la Marquise.

Permettez-moi du moins, Madame, de vous donner un échantillon de ma capacité. J'ai composé des caractères nouveaux...

LA MARQUISE

Y a-t-il des timables ? Car des caractères sans timbales ne réussiraient pas, je vous en averti.

TRIVELIN

Oh ! je ne donne pas dans ce goût-là. Tel que vous me voyez, je suis le premier musicien du monde pour les caractères. J'ai fait les *Caractères de la danse*⁵⁶, les *Caractères de La Bruyère*... Mais un morceau, un morceau ! Ce sont mes caractères des auteurs. Je les commence par une marche des auteurs, qui vont le matin au café.⁵⁷ Je fais ensuite un petit

55. Voir note ??.

56. *Les Caractères de la danse* est un bref ballet représenté à l'Académie royale de musique vers 1715 par Françoise Prévost, et repris en 1726 par la Camargo, et en 1729 par Marie Sallé. La musique en est de Jean-Féry Rebel.

57. Dans *La Foire des poètes* (Biancolelli et Romagnesi, 1730, sc. 1), Trivelin dira encore qu'Apollon « ne les [les poètes] nourrit que de café ; les poètes sont ordinairement très sobres et n'ont jamais d'appétit que quand ils dînent en ville. »

prélude, pour les placer sur le tabouret du café ; après cela, pour exprimer leur bruyantes conversations, je vous sers un grand carillon à seize parties, ou les dissonances les plus aiguës de la musique italienne sont employées à bouche que veux-tu : le carillon, pour contraster⁵⁸, est suivi d'un sommeil qui représente l'assoupissement des honnêtes personnes, qui par hasard se trouvent dans le café à la lecture de quelque tragédie de plomb damasquinée⁵⁹ de Corneille ou de Racine. Je conduis de là mes auteurs sur le théâtre, où on joue quelque pièce de leur façon, et je finis mes caractères poétiques par une figure éclatante où les sifflets font le premier dessus.

LA MARQUISE

Oh ! je n'ai pas le temps d'écouter tout cela.

TRIVELIN

Gardez-vous bien, Madame, de laisser échapper le plaisir que je vous offre, on n'exécute pas mes ouvrages tous les jours.

LA MARQUISE

Bien en prend au public.

TRIVELIN

Permettez du moins que je vous régale d'un petit air que va vous chanter un de mes écoliers. Avancez, Monsieur F-ut-fa⁶⁰.

Le Docteur avance.

ZERBINE

Vous avez là un écolier qui est mûr.

TRIVELIN

C'est une basse-taille⁶¹ hasardée. Allons, Monsieur F-ut-fa, chantez-nous cette brunette suisse que j'ai composée hier dans mon cabinet de l'Épée de bois⁶².

LE DOCTEUR, *chante.*

Patapatapan trelintintin

Moi foir à la fois sous sti treille

Et ma pouteille

Et ma catin

58. A : contracter.

59. *Damasquiner* : « Enchâsser de petits filets d'or ou d'argent dans du fer ou de l'acier entaillé et travaillé exprès pour cela » (Acad. 1694).

60. Voir note 47.

61. Voir note 5.

62. L'Épée de bois est un cabaret parisien situé dans la rue de Venise. C'était en particulier celui de prédilection des danseurs. « Quiconque se fût avisé de s'enivrer ailleurs eût forfait aux lois de la compagnie. Mieux eût valu faire un entrechat contre la mesure. Quand Louis XIV eut organisé les danseurs en académie et leur eut assigné pour lieu de réunion une des salles du Louvre, nos pauvres gens se trouvèrent bien empêchés dans ce grand palais, sous ces voûtes dorées. Un beau jour, ils s'échappèrent, gagnèrent d'une volée leur cher *Épée de bois*, et ne le quittèrent plus. "C'est dans ce lieu favori que se réunissaient les académiciens", dit M. Castil-Blaze qui finira le tableau pour nous. "C'est là que se réglaient les intérêts de l'empire du rigaudon et du menuet ; c'est là que se faisaient les élections, et, sans divertir à autre acte, sans quitter l'académique fauteuil, on servait le dîner sur la table où chacun venait d'écrire son bulletin. La nappe couvrait le tapis vert, la bouteille succédait à l'écritoire, la soupière remplaçant l'urne du scrutin et l'on buvait à longs traits à la santé du nouvel académicien, au voyage de clui que la mort venait de rayer du contrôle." » (Francisque MICHEL et Édouard FOURNIER, *Histoire des Hôtelleries, cabarets, hôtels garnis, restaurants et cafés*, Paris, Librairie Historique, Archéologique et Scienfitique de Seré, 1851, t. II, p. 319)

Patapatapan trelintintin
Mais par qui commenncir, ou t'aimer ou te poire ?
Patapatapan trelintintin
Bacchus li sonne son tocsin
Au fin, au fin, au fin!⁶³
Mon cœur soupire en vain
C'est mon gosier que j'en veux croire
Au fin, au fin, au fin !
Patapatapan trelintintin

TRIVELIN

Au moins, cela n'est pas pillé de Lambert⁶⁴ ; o ça, voudriez-vous entendre une petite répétition de mes caractères ?

LA MARQUISE

Tenez, faites-moi quartier et décampez avec tous vos caractères.

TRIVELIN

Ils ne seront pas perdus : quelque ballet en aura besoin.⁶⁵

Arlequin arrive et les trouvant chantant « Patapan trelintintin ». Il dit qu'il veut battre la mesure dans un si beau concert, et les bat.

ACTE II

SCÈNE I

française

LE CHEVALIER D'EGREFIGNAC, SCAPIN.

LE CHEVALIER

Eh ! donc, mon cher Scapin, vous rêvez !

SCAPIN

Valentin rêve à la conduite du chevalier d'Egrefignac.

LE CHEVALIER

Est-ce que tu me censures entre cuir et chair⁶⁶ ?

SCAPIN

Vous quittez la bonne ville d'Aix où nous vivions à crédit pour venir à Toulon où l'on nous connaît trop⁶⁷ pour nous en faire.

63. C'est-à-dire, « Au vin ! », substitué à « Au feu ! » ; l'imitation de l'accent suisse permet de renforcer le jeu de mots.

64. Michel Lambert (1610-1696), compositeur emblématique du genre de l'air de cour.

65. L'Académie Royale de musique composait parfois des programmes à partir de plusieurs entrées de ballets différents, et pouvait y ajouter ce qu'Henri Lagrave nomme des « fantaisies chorégraphiques » comme *Les Caractères de la danse* (voir note 56).

66. *Rire, jurer entre cuir et chair* : « Rire, jurer en soi-même sans oser éclater, sans le faire paraître au-dehors » (Le Roux).

67. *Omis. A trop.*

LE CHEVALIER

Tais-toi, fat, j'ai des vues⁶⁸.

SCAPIN

Je crains qu'elles ne se perdent dans le lointain.

LE CHEVALIER

Je suis las de vivre aux dépens de mon esprit, je veux un peu laisser reposer ce fonds-là.

SCAPIN

Vous ferez bien, car il ne rend plus guère, et je m'en aperçois, nous oublions quelquefois de souper.

LE CHEVALIER

Sandis, peux-tu te plaindre de ma table ?

SCAPIN

Moi, me plaindre de votre table ! J'aurais tort : depuis que je vous sers nous n'avons, vous et moi, mangé qu'à celle d'autrui. J'apprends que le public ne se lasse de pensionnaires comme vous.

LE CHEVALIER

Laisse-moi faire, mon pauvre Scapin, je vais fonder la cuisine⁶⁹.

SCAPIN

Fondez-la donc sur pilotis.

LE CHEVALIER

Écoute-moi et tu verras si le Chevalier d'Egrefignac invente de beaux systèmes. Tu as vu la Marquise de Floras à Aix, ne la trouves-tu pas un bon parti ?

SCAPIN

Assurément.

LE CHEVALIER

Eh ! donc, si je l'épousais, qui ferait une sottise ?

SCAPIN

Ce ne serait pas vous.

LE CHEVALIER

La Marquise est une ville riche que je veux soumettre à mon obéissance ; l'amour est en garnison dans cette ville-là.

SCAPIN

Une garnison comme l'amour fait bien du ravage dans une place.

LE CHEVALIER

Il en sortira, Scapin, il en sortira.

68. *Vue* : « Signifie figurément le dessein qu'on a, le but, la fin que l'on se propose dans une affaire » (Acad. 1762).

69. *Fonder la cuisine* : « On dit communément et par manière de raillerie « fonder la cuisine » pour dire établir de quoi vivre » (Acad. 1694).

SCAPIN

Monsieur, Monsieur, l'amour ne capitule pas aisément ; quand il sort d'une place, il faut que la brèche y soit considérable.

LE CHEVALIER

Oh ! je ne prétends pas faire ce siège-ci à force ouverte, je ne me servirai que de la sape⁷⁰ et de la mine⁷¹.

SCAPIN

L'amour contremînera.

LE CHEVALIER

Tu ne connais pas encore toute mon activité. J'ai pénétré à Aix que la Marquise allait en Italie et qu'elle était occupée d'une passion chimérique. Nous autres, Gascons, nous concevons en abrégé. Aussitôt j'ai feint d'aller à la campagne, et je l'ai devancée ici. Et tandis que je t'ai mis en faction sur le port, même avant la pointe du jour, j'ai prévenu tous les patrons de barque, et les ai empêchés de se charger de la Marquise, qui sans cette précaution serait déjà à Livourne.

SCAPIN

Voilà un vrai tour de garde-marine⁷².

LE CHEVALIER

C'est mon emploi, et je le fais valoir dans l'occasion.

SCAPIN

Vous empêchez bien la Marquise d'aller à Livourne, mais son cœur...

LE CHEVALIER

Je le fixerai à Toulon, je veux l'amuser ici et la voir souvent. Scapin, mon mérite est contagieux.

SCAPIN

Et votre gousset⁷³ aussi : la sécheresse s'en communique au mien.

LE CHEVALIER

Je vais dissimuler avec la Marquise, et par des voies sourdes la dégoûter de son projet, et lui inspirer des sentiments raisonnables.

SCAPIN

Vous voulez pourtant qu'elle vous aime.

LE CHEVALIER

Cela viendra. Elle est préoccupée, il faut la guérir et je m'y prends en maître. Lorsqu'on veut chasser un rival du cœur d'une belle, il faut bien se garder de laisser apercevoir qu'on y veut entrer.

70. *Saper* : « Travailler avec le pic et la pioche à détruire les fondements d'un édifice, d'un bastion, d'un chemin couvert » (Acad. 1762).

71. *Mine* : « Travail souterrain qui se fait sous un bastion, sous un rempart, sous un roc *etc.* pour le faire sauter par le moyen de la poudre à canon » (Acad. 1694).

72. Les gardes-marine sont de jeunes gentilshommes choisis et entretenus par le Roi pour apprendre le service de la marine et devenir officiers. On en trouve dans les ports de Brest, Rochefort et Toulon — où se déroule l'action de la pièce.

73. *Gousset* : « Se dit aussi d'un bourson qu'on met dedans la ceinture de la culotte » (Acad. 1762).

SCAPIN

Vous m'avez l'air de rester longtemps à la porte de ce cœur-là.

SCÈNE II

française

LE CHEVALIER, SCAPIN, ZERBINE.

ZERBINE

C'est ici que mon petit Italien se promenait. Si je pouvais le voir avant de partir... Eh, mais voici bien une autre vision. Qui diantre nous amène à Toulon ce maudit chevalier d'Egrefignac ? Évitions-le.

LE CHEVALIER

Cadédis, belle Zerbine, je crois que vous ne me voyez pas.

ZERBINE, *à part*.

Je ne vous vois que trop.

LE CHEVALIER

Que de grâces, que d'amours voltigent sur tes pas. Sandis, je gage qu'en ce moment Vénus est seule avec Mars à sa toilette.

SCAPIN

Tant pis pour Vulcain.

LE CHEVALIER, *à part*.

Il faut un peu la sonder sur le voyage de sa maîtresse.

ZERBINE, *à part*.

Il faut un peu lui tirer les vers du nez sur ce qui l'attire ici.

LE CHEVALIER

Je sais ce que la Marquise va chercher en Italie : c'est un amant, n'est-il pas vrai, belle Zerbine ?

ZERBINE

Eh ! Fi donc, chercher un amant en Italie, il faudrait qu'une femme eût perdu l'instinct.

LE CHEVALIER

Charmante Zerbine, de grâce, déchiffrez-moi le cœur de votre spirituelle maîtresse.

ZERBINE

« On déchiffre les terres des ambassadeurs, on déchiffre les anciennes médailles et même c'est un exploit d'érudition qui rend le vainqueur assez fier ; je lui accorderais, moi, tous les lauriers qu'il croit avoir mérités en devinant quelques inscriptions vermoulues s'il pouvait déchiffrer un seul cœur de femelle.

SCAPIN

Ma foi, ma chère, il y a bien autant de médailles de rebut dans les ruelles galantes que dans les cabinets curieux. »⁷⁴

74. Tout ce passage entre guillemets est barré d'une croix et ne figure pas dans *B*.

ZERBINE

Tout ce que je peux vous dire du cœur de ma maîtresse, c'est qu'il est une pierre d'attente⁷⁵.

SCAPIN

Et mon maître aussi.

ZERBINE

Vous trouveriez à propos de rapprocher ces deux pierres-là. Il y a longtemps que j'ai soupçonné que vous faisiez le plan de cet édifice.

LE CHEVALIER

J'applaudis à ta pénétration. Ah, ma chère Zerbine, si tu voulais travailler avec nous à ce bâtiment, que de pistoles pleuvraient sur toi !

ZERBINE, *lazzi de compter de l'argent.*

« Si le temps commençait à se couvrir, je pourrais espérer de la pluie, mais je ne vois pas un petit nuage d'un écu seulement. »⁷⁶

SCAPIN

La bourse d'un Gascon n'est pas pluvieuse.

ZERBINE

Il n'en tombe pas une goutte.

LE CHEVALIER

Pas une goutte ! Compte sur un orage si tu te ligues avec moi pour empêcher ta maîtresse d'aller en Italie.

ZERBINE

« Cela ne sera pas aisé.

LE CHEVALIER

Je te promets cent pistoles.

ZERBINE

Donne-moi caution et qu'elle ne soit pas gasconne.

LE CHEVALIER

Tope ! Tu vois bien que la raison ne veut pas que nous laissions partir ta belle maîtresse.

ZERBINE

Oui, la raison et les cent pistoles. Que la raison a de poids quand elle se trouve au fond d'un sac de mille francs ! Attendez... Un petit i[n]termède magique ornerais bien la pièce que nous projetons.

LE CHEVALIER

Met-moi tes idées au net. »⁷⁷

75. *Pierre d'attente* : « On appelle dans un bâtiment « pierre d'attente » les pierres qu'on laisse en saillie au côté d'un bâtiment pour le continuer. On dit aussi au figuré en parlant d'une chose qu'on ne regarde que comme un commencement qui doit avoir des suites que *C'est une pierre d'attente* » (Acad. 1762).

76. Cette réplique entre guillemets est barré d'une croix, et ne figure pas dans *B*.

77. Tout ce passage entre guillemets est barré d'une croix, et ne figure pas dans *B*.

ZERBINE

Attendez ! Il vient d'arriver dans cette maison... (*à Scapin*) Remarque-la bien, toi, je veux t'y donner de l'occupation.

SCAPIN

Je la reconnâtrai à merveille. Poursuivez, qu'est-il arrivé dans cette maison ?

ZERBINE

Un opérateur de ma connaissance, suivi d'une Égyptienne, et d'un cortège cabriolant⁷⁸. Ce sont des gaillards qui font leurs dix lieues en un jour tout en pas de sissone.

LE CHEVALIER

Achève : de quoi s'agit-il ?

ZERBINE

Il s'agit d'engager la Marquise à consulter la devineresse sur ses desseins.

LE CHEVALIER

Mais cette Égyptienne ne sait pas la situation de la marquise, et tu n'auras pas le temps de lui faire sa leçon.

ZERBINE

Allez allez, l'Égyptienne que je produirai à la marquise sait ses affaires comme elle-même. C'est moi. Je déguise ma voix comme je veux, je vais me donner un teint d'ébène, j'emprunterai l'équipage de la véritable devineresse et je prédirai mieux qu'elle.

LE CHEVALIER

Je n'en doute pas.

ZERBINE

Où vous retrouverai-je pour vous rendre compte de ma mascarade ?

LE CHEVALIER

Je serai toujours en parti bleu sur le port pour veiller à tout ; adieu, je te conseille de ne rien épargner pour retenir ici ta maîtresse.

SCÈNE III

*française*ZERBINE, *seule*.

Il ne sait pas que j'ai là (*mettant la main sur son cœur*)⁷⁹ un autre conseiller que lui qui m'exhorte vivement à rompre le voyage de ma maîtresse : j'allais la suivre gaiement en Italie, j'ai compris le ridicule de cette équipée, depuis que j'ai lorgné mon petit inconnu. Oh ! Madame la Marquise, je ne vous permettrai de chercher votre Italien que quand je serai nanti du mien.

78. La *cabriole* est un pas de danse dans lequel on saute pour faire frapper les pieds l'un contre l'autre.

79. Cette didascalie est omise dans *A*.

SCÈNE IV

française

ZERBINE, TRIVELIN.

TRIVELIN, *à part.*

Voilà justement la jolie soubrette que j'ai rencontrée tantôt : il faut lui faire une déclaration bien galante. (*à Zerbine*) « Mademoiselle, le silence sert également les amants et les sots. L'amour babillard ne persuade guère et la sottise jaseuse se décrie : quand un amant se tait, on lui suppose les plus tendres sentiments, ceci se remarque dans les ruelles muettes des perdreaux et du grand Turc ; quand un sot se tait, on croit qu'il pense, lorsqu'il ne fait que ruminer, cela serait tous les jours dans les bureaux de la rue Quinquempoix. Or donc, Mademoiselle, devinez si je suis un amant ou un sot.

ZERBINE

Monsieur, ces deux qualités ne sont pas incompatibles.

TRIVELIN

Mademoiselle, je le sais fort bien.

ZERBINE, *à part.*

Vous le prouvez peut-être mieux.

TRIVELIN, *à part.*

Je n'ose m'expliquer ouvertement, d'où me vient aujourd'hui cette timidité gothique⁸⁰ Se dit aussi par une sorte de mépris de ce qui paraît trop ancien et hors de mode. Acad. 1762 que nos grand-mères mêmes n'ont pas trouvé dans leurs galants. Courage, Trivelin. (*à Zerbine*) Mademoiselle, tel que vous me voyez je suis un Italien.

ZERBINE, *à part.*

Vous n'êtes pas celui que je cherche. »⁸¹

TRIVELIN

Vous voyez, je suis un Italien francisé que des révolutions marines ont amené jusqu'ici. On me donna dès ma plus tendre jeunesse⁸² de l'emploi sur les galères de Livourne, je fus ensuite échangé et employé sur les galères de Gênes, un comité français me trouvant à son gré (car j'ai fait des conquêtes sur toutes les galères du monde) me demanda à mon patron et me plaça honorablement sur les galères de Marseille, un seigneur italien a qui je suis utile m'en a débauché, ainsi vous voyez que la fortune m'a conduit de galère en galère jusqu'au port e plus charmant de l'île d'amour.

ZERBINE

Vous n'avez pas pris le plus beau chemin pour aller à Cythère. Je ne croyais pas que les galères fussent de la flotte des amours.

TRIVELIN

Ah ! Mademoiselle, que vous connaissez peu les amours ! Ils n'ont jamais été difficiles en voitures.⁸³ Ils sont si humbles qu'ils préfèrent souvent aux carrosses les mieux en glaces, les

80. Gothique

81. Tout ce passage entre guillemets est barré d'une croix, et ne figure pas dans B.

82. A : tendresse jeunesse.

83. Dans *La Rupture du Carnaval et de la Folie*, l'Amour dit à la Folie : « tout m'accomode, lit de camp, bottes de paille, gazon ; je ne suis plus difficile à coucher ». (sc. VII)

fiacres vitrés par le menuisier. Or çà, Mademoiselle, vous connaissez mon pays, voudriez-vous bien m'apprendre celui de... de... de la charmante personne que... que...⁸⁴ que je trouve si digne de me faire oublier dans les chaînes toutes celles que j'ai portées à Livourne, à Gênes et à Marseille ?

ZERBINE, *à part*.

Voyons un peu comment il achèvera cette belle déclaration. (*haut*) Quoi, Monsieur, vous ne pouvez pas deviner de quelle nation est l'heureuse personne que vous aimez ?

TRIVELIN, *à part*.

Je n'ose la nommer ; (*haut*) Faites-moi des portraits et je vous dirai le sien.

ZERBINE

Volontiers. Les Allemandes ont l'air noble et sérieux.

TRIVELIN

Eh bien, mon inconnue était allemande quand j'ai voulu lui parler de mon amour.

ZERBINE

Les Anglaises ont les yeux bleus.

TRIVELIN

Les yeux bleus !

ZERBINE

Oui, et les Espagnoles les ont noirs.

TRIVELIN, *la regardant*.

Attendez : mon inconnue a les yeux moitié anglais et moitié espagnols.

ZERBINE

Les Flamandes ont la gorge rebondie.

TRIVELIN

Oh ! la gorge de mon inconnue n'est pas tout à fait flamande, elle n'est je crois que frontière. (*à part*) Je voudrais pourtant bien moi lui avoir mis le pied sur la gorge.

ZERBINE

Les Chinoises ont le pied⁸⁵ petit.

TRIVELIN

Je crois que les pieds de mon inconnue viennent de la Chine. Elle les a si mignons, si mignons !⁸⁶ si mignons ! Assurément, ces pieds-là n'ont jamais été faits en Europe.

ZERBINE

Pour les Françaises, elles rassemblent tous les charmes des autres nations, on ne peut les distinguer par des attraits particuliers.

TRIVELIN

Une Française est donc un pot-pourri d'agréments.

84. Dans *B*, les mots porteur de l'hésitation (« de... » et « que... ») ne sont répétés qu'une fois, et non deux comme dans *A* (leçon que nous avons retenue).

85. *B* : les yeux.

86. *Omis. B* Elle les a.

ZERBINE

Oui.

TRIVELIN

Eh bien ! Je crois que j'aime un pot-pourri. Oui, l'objet que j'aime est une ragoûtante fricassée d'appas assaisonnés par les mains mêmes de l'Amour. (*Il veut la caresser.*)

ZERBINE

Que faites-vous donc là ?

TRIVELIN

Je veux tâter à la fricassée... Car enfin, il n'est plus temps de dissimuler : c'est vous qui êtes ce friand pot-pourri que voudrait dévorer le tendre et goulu Trivelin. Ouf!⁸⁷

ZERBINE

Doucement, vous m'engraissez avec votre soupirs marmitons. (*à part*) Il est temps que j'aie apprêter ma toilette d'Égyptienne. (*à Trivelin*) Adieu, galant inconnu ! Vous m'avez l'air de mieux tourner la broche qu'un compliment.

SCÈNE V

française

TRIVELIN.

L'inhumaine ! Elle fuit... Ah, récalcitrante soubrette !... (*apercevant Lélío*) Chut ! Mon maître avance avec Arlequin.

SCÈNE VI

italienne

LÉLIO, ARLEQUIN, TRIVELIN.

LÉLIO, *à Arlequin.*

Je te dis que je veux absolument partir dans un moment, et que tu me cherches Trivelin.

TRIVELIN, *à part en français.*

Trivelin est perdu, l'amour l'a égaré. Il faut le faire afficher.

LÉLIO, *à Arlequin.*

Partiras-tu bientôt ?

ARLEQUIN

Je ne saurais marcher, j'ai l'amour aux talons.

LÉLIO

L'amour aux talons.

ARLEQUIN

Oui, je l'ai encore autre part.

87. Voir note ??.

TRIVELIN, *à part*.

Et moi aussi.

LÉLIO

Quoi, Arlequin, tu es amoureux ?

ARLEQUIN

Ah ! Monsieur, l'amour dérange bien un esprit. Depuis hier que ce petit lutin en plumes s'est emparé du grenier⁸⁸ de mon cerveau, je ne sais plus ce que je fais ; on avait apprêté tout à l'heure un potage pour votre dîner, je l'ai mangé par distraction, j'ai rencontré ensuite une poule bouillie qui sortait de la marmite et qui vous était destinée, je l'ai encore avalée par distraction.

LÉLIO

Mais tes distractions me feront mourir de faim.

ARLEQUIN

Elles sont pourtant bien nourrissantes.

LÉLIO

Laisse-là ton récit, je n'ai pas le temps de t'entendre.

ARLEQUIN

Il faut bien que vous m'écoutez, je vous fait mon confident.

LÉLIO

Tu me feras tes confidences quand nous serons dans la tartane, (*à Trivelin*) Ah, te voilà Trivelin, et tu ne disais mot.

TRIVELIN

Je craignais d'interrompre votre conversation.

LÉLIO

Eh bien, as-tu parlé au maître de barque ? Se dispose-t-il à partir ? Tu m'as bien fait attendre, parle !

TRIVELIN

Je vous rendrai compte de tout cela quand mon camarade Arlequin aura achevé son récit.

LÉLIO

Je n'ai que faire de son récit.

TRIVELIN

Oh ! je ne suis pas assez impoli pour couper la parole à Monsieur Arlequin.

LÉLIO

Quoi, maraud, tu ne me rendras pas compte de la commission que je t'ai donnée ?

TRIVELIN

Quand vous m'auriez tué, je ne parlerais pas que Monsieur Arlequin n'eût fini la relation de ses amours.

88. B : des greniers.

LÉLIO

Ce coquin-là abuse du besoin que j'ai de lui pour la langue français... (*en italien, à Arlequin*) Allons, toi, achève l'histoire de tes amours, puisqu'il faut que je sois ton confident malgré moi.

ARLEQUIN

Mon amour, quoique né d'hier au soir est déjà sevré.

TRIVELIN, *en français.*

Oui, ton amour mange tout seul, témoins le potage et la poule bouillie.

LÉLIO, *en italien à Arlequin.*

Au fait, où as-tu vu le bel objet qui t'a causé des distractions si gourmandes ?

ARLEQUIN

Ici ; elle se promenait sur le port et je crois même qu'elle a marché sur ce pavé-là, souffrez que je le baise. (*Il baise la terre.*)

TRIVELIN

Voilà une galanterie un peu crotée.

LÉLIO

As-tu fait ta déclaration ?

ARLEQUIN

Oh que oui ! Je lui ai dit que ses yeux étaient de francs brûlots qui désolaient la flotte de mes entrailles et que je craignais fort que mes boyaux rétrassis par le feu de mon amour ne m'obligeassent à manger moins qu'à mon ordinaire.

LÉLIO

Voilà une crainte bien tendre !

ARLEQUIN

Je lui ai dit encore que je ne trouvais rien de si charmant qu'elle sur le port de Toulon et que je l'aimais mieux que les plus belles galères de Marseille.

LÉLIO

Eh ! qu'a-t-elle répondu à une déclaration si galante ?

ARLEQUIN

Les plus belles choses du monde.

TRIVELIN, *à part.*

Je suis curieux de savoir la réponse de son inconnue : ce drôle-ci pourrait bien être mon rival.

LÉLIO

Explique-nous promptement ces belles choses.

ARLEQUIN

Je vais vous les redire mot pour mot, écoutez. (*Il contrefait les minauderies d'une coquette.*)

LÉLIO

Est-ce là ce qu'elle a dit ? Je n'y comprends rien.

ARLEQUIN

Je n'ai rien compris non plus.

TRIVELIN

Mais...

ARLEQUIN

Mais cette friponne est étrangère, et moi je ne sais pas l'étranger.

LÉLIO

Est-ce là tout, Monsieur Arlequin ?

ARLEQUIN

Oui, Monsieur Lelio.

LÉLIO, *en français*.

Oh ça, Monsieur Trivelin, peut-on savoir à présent de vous si vous avez ordonné de ma part au patron de la barque de se tenir prêt ?

TRIVELIN

Monsieur, je vous dirai que... (*apercevant le Chevalier*) que l'on vous lorgne.

LÉLIO, *se cachant*.

Oh ! me voilà bien : je ne partirai pas d'aujourd'hui.

SCÈNE VII

française

LÉLIO, ARLEQUIN, TRIVELIN, LE CHEVALIER.

ARLEQUIN, *en italien*.

Bon bon, celui-ci va l'empêcher de partir, c'est un officier de marine⁸⁹ que nous avons vu à Livourne. Tâchons de les entendre, je commence à débrouiller assez joliment le français.

LE CHEVALIER

Cadédis, c'est mon cher Lelio, c'est le marquis de Rosetti que j'ai tant vu à Livourne ; je le tiens en France, il ne m'échappera pas.

LÉLIO, *froidement*.

Je suis très mortifié, Monsieur, de ne vous trouver ici que dans l'instant de mon départ.

ARLEQUIN, *à part, riant*.

Ma foi, je l'entends à merveille : nous ne partirons pas.⁹⁰

LE CHEVALIER

Oh ! parbleu, je vous demande une quinzaine au moins, je prétends vous rendre les sours que vous m'avez donnés en Italie.

89. Voir *supra*, note 72.

90. Contrairement à ce qu'il prétendait au début de la scène, Arlequin ne comprend pas le français et croit comprendre exactement l'inverse de ce qui se dit entre le Chevalier et Lelio — d'où ses réactions contraires à celles que l'on attendrait.

ARLEQUIN, *à part, pleurant.*

Nous partirons.

LE CHEVALIER

Je n'épargnerai rien pour vous bien divertir, et je veux vous avoir à table soir et matin chez Monsieur le gouverneur qui traite fort délicatement.

TRIVELIN, *à part.*

Voilà les Gascons ! Ils prient toujours à dîner chez les autres. (*au Chevalier*) Monsieur, nous mènerez-vous aussi chez Monsieur le Gouverneur ?

LE CHEVALIER

Oh ! quand je régale mes amis, je donne le coq d'Inde à leurs domestique et l'avenue à leurs chevaux.

TRIVELIN, *à part.*

Chez Monsieur le Gouverneur.

LÉLIO

Je vous jure, Monsieur, qu'il m'est impossible de rester ici plus d'une heure.

ARLEQUIN, *à part, riant.*

Nous ne partirons pas.

LE CHEVALIER

Je saurai bien vous arrêter.

ARLEQUIN, *à part, pleurant.*

Nous partirons.

LE CHEVALIER

Eh ! donc nous vous lacherons de nos belles de Provence ; au moins elles ne sont pas en cage comme⁹¹ celles d'Italie.

TRIVELIN

Pauvres oiseleurs ! En vain vous enfermez votre linotte, souvent le moineau franc se glisse dans la volière.

LE CHEVALIER

Et la volière en est mieux peuplée.

TRIVELIN

Vive la France ! Les fauvettes y sont tellement apprivoisées qu'on les prend à la main.

LÉLIO

Adieu, Monsieur le Chevalier, je suis au désespoir de n'être pas en état d'accepter les propositions généreuses que vous me faites.

ARLEQUIN, *à part, riant.*

Nous ne partirons pas.

LE CHEVALIER

Sandis, vous ne serez pas le maître de sortir d'ici.

91. Le mot « comme » est ajouté d'une autre main dans *A*.

ARLEQUIN, *à part, pleurant.*

Nous partirons.

LÉLIO, *au chevalier.*

Je vous prie de ne me pas contraindre ; une affaire indispensable m'oblige de partir aujourd'hui, ma barque est prête ; n'est-il pas vrai, Trivelin, n'as-tu pas vu le patron ?

TRIVELIN, *à part.*

Je n'ai vu que ma cruelle inconnue.

LÉLIO, *à Trivelin.*

Réponds-moi donc, la barque n'est-elle pas prête ?

TRIVELIN

J'allais la faire accommoder promptement, quand je vous ai rencontré ici, c'est vous qui m'avez amusé.

LÉLIO

Ah, le bourreau ! Va, cours, vole avertir le patron et reviens me trouver à l'auberge.

Trivelin part.

LE CHEVALIER

Eh bien, puisque vous voulez absolument partir, allez, Monsieur le Marquis, allez à votre auberge, faites mettre du vin au frais, et j'irai vous dire adieu.

ARLEQUIN, *riant.*

Nous ne partirons pas ; j'ai débrouillé cela.

SCÈNE VIII

française

LE CHEVALIER, *seul.*

« Allons, Chevalier, un petit moment de réflexion. Zerbine va faire la devineresse, mais cette ruse subtile, cette quintessence de son génie peut s'évaporer... Eh donc ! Quelle idée me frappe ? Parbleu c'est la reine des idées. Si la devineresse manque son coup... Oui ! Allons vite trouver Lelio, exigeons de lui une petite grâce avant son départ ; il est trop poli pour me la refuser. Je veux le charger de l'innocente fourberie que je viens d'inventer pour arrêter ici la Marquise. Il fera cette affaire-là mieux que personne. S'il lui parle un moment, je suis sûr qu'elle ne partira pas, cela sera plaisant. » (*Il rit.*)⁹² Mais voici la marquise, retirons-nous. Je ne dois me montrer devant elle que bien à propos.

SCÈNE IX

française

LA MARQUISE, ZERBINE.

LE CHEVALIER, *bas à Zerbine.*

Spirituelle Égyptienne, je me recommande à vous.

92. Tout ce passage entre guillemets est barré d'une croix et ne figure pas dans *B*.

ZERBINE, *le repoussant.*

Tout est prêt. Peste de l'étourdi ! Décampez promptement !

LA MARQUISE, *rêvant.*

À quoi t'amusais-tu là, Zerbine ?

ZERBINE

À rien, Madame, à un petit-maître.

LA MARQUISE

Tu badines toujours. Cependant, Zerbine, je suis dans la plus cruelle situation du monde : je ne saurais trouver de barque pour passer à Livourne. Si ce persécutant chevalier d'Égrefignac était ici, je croirais que c'est lui qui me porte malheur.

ZERBINE, *à part.*

Hem⁹³, j'aurai bien de la peine à gagner les cent pistoles du Gascon.

LA MARQUISE

Je parirais qu'il serait la cause de mon retardement.

ZERBINE, *à part.*

Elle parirait plus sûrement qu'elle ne pense.

LA MARQUISE

J'espère pourtant encore : Scaramouche m'a parlé d'un pilote qui doit conduire un cavalier à Marseille, je l'ai chargé de gagner ce patron et de tacher d'obtenir du cavalier qu'il a loué qu'il prenne la poste et qu'il me cède sa barque. On dit que c'est un Français. Ainsi, je compte de partir au retour de Scaramouche.

ZERBINE, *à part.*

Voici une barque qu'il faut encore couler à fond.

LA MARQUISE

Ah ! Zerbine, si tu savais ce que c'est d'aimer et de ne point voir ce qu'on aime !

ZERBINE

Oh ! je comprends cela, (*à part*) depuis hier au soir.

LA MARQUISE

Que j'ai d'impatience de trouver le cher Italien que je vais chercher !

ZERBINE, *à part.*

Il faut que je trouve auparavant mon petit Italien, moi. (*Haut.*) Franchement, Madame, je commence à ne plus augurer si bien de notre voyage. Comment trouver un amant dans toute l'Italie ? Pour le coup, c'est chercher une pensée nouvelle⁹⁴ dans une tragédie nouvelle.

LA MARQUISE

Le hasard m'a fait voir ce que j'aime, le hasard pourra me le faire revoir.

ZERBINE

Si vous n'étiez pas un esprit fort, en attendant le retour de Scaramouche, je vous proposerais de consulter une devineresse qui demeure ici près ; peut-être nous apprendrait-elle

93. B : Hom.

94. Omis. B nouvelle.

le séjour de votre cher Italien.

LA MARQUISE

Que tu es folle avec ta devineresse !

ZERBINE

Non, vraiment, je ne suis pas si folle. L'illustre que je vous propose n'a jamais raté une prophétie. Elle lit tout courant dans les cieux et ne s'amuse pas à épeler les astres, enfin elle pénètre jusque dans l'abîme des cœurs féminins.

LA MARQUISE

Tu me débités là des prodiges. Tu me tentes, Zerbine.

ZERBINE, à part.

Je me doutais bien que dans une tête de mon sexe la curiosité ne cèderait point le pas à la raison. (*Haut.*) Si vous saviez, Madame, ce que c'est que cette devineresse-là ! (*Bas.*) Vous ne seriez pas tentée de la voir.

LA MARQUISE

On peut voir des devins en badinant.

ZERBINE

Et les croire aussi en badinant.

LA MARQUISE

Croire aux divinations n'est pas toujours un manque de jugement, ce n'est souvent qu'un manque d'attention ; de plus, une femme d'esprit, qui, indifférente, se moquerait d'un devin, y ajoute foi dès qu'elle est passionnée, et qu'il fait entrer l'objet qu'elle aime dans ses prédictions. Oui, Zerbine, l'esprit a beau raisonner, dès que le cœur sent, un seul sentiment détruit mille réflexion. Où demeure la devineresse ?

ZERBINE, à part.

Voilà le sentiment destructeur. (*Haut.*) La devineresse fameuse que je vous propose demeure là. Voulez-vous que je vous conduise ?...⁹⁵

LA MARQUISE

Non, je t'ai fait cette question sans y penser.

ZERBINE, à part.

C'est que le cœur sent.

LA MARQUISE, à part.

Je veux aller seule chez la devineresse et n'avoir pas de témoins de ma faiblesse. Débarrassons-nous de Zerbine.

ZERBINE, à part.

Je vois que je l'incommode. Si je ne l'embarrassais pas, elle m'aurait fort embarrassée moi.

LA MARQUISE

À propos, Zerbine, va m'attendre à la maison, j'oubliais que j'ai une petite affaire à terminer avant mon départ.

95. Toute cette réplique est ajoutée d'une autre écriture. La phrase « La devineresse ... là. » est biffée.

ZERBINE, *à part.*

Bon, allons m'équiper en devineresse et m'attendre chez l'opérateur. (*Elle s'en va.*)

LA MARQUISE, *seule.*

C'en est fait, j'irai chez la devineresse. L'amour et la curiosité mènent les femmes où ils veulent.

SCÈNE X

Le théâtre représente une salle accommodée en cabinet de magicien.

SCAPIN, *déguisé en magicien.*

Tenez-vous prêts, vous autres, à exécuter ce que Zerbine vous a dit, et n'allez pas, par votre maladresse, déranger les bagatelles mystérieuses qu'elle a préparées et faire rougir sa magie blanche.

SCÈNE XI

SCAPIN, UN VALET.

LE VALET

Monsieur, il y a dans la rue une dame qui demande la devineresse.

SCAPIN

Eh ! morbleu, elle n'est pas encore caparaçonnée. Comment faire ? C'est sans doute la Marquise de Floras qui est là.

LE VALET

C'est une brune dont le teint est d'un beau musc nuancé de feuille morte.

SCAPIN

Je n'ai jamais vu de ces teints-là aux Tuilleries.

LE VALET

Tenez, voilà la dame que je vous ai annoncée.

SCÈNE XII

française

SCAPIN, UN VALET, TRIVELIN, *en Comtesse avec un très grand panier.*

SCAPIN, *à part au valet.*

Ce n'est pas là la dame que nous attendons. Voilà des révérences in-folio. Zerbine, ne vient pas, je ne sais comment congédier ce pruneau gracieux. Pourquoi as-tu fait entrer cette poupée à ressorts ?

LE VALET, *bas à Scapin.*

Elle a demandé l'opérateur qui vous a prêté cette salle ; comme j'ai cru qu'il y avait de l'argent à gagner, je vous l'amène.

TRIVELIN, *à part.*

Le vilain sorcier, comme il me regarde noir ! Mais peut-on attendre de la politesse de

gens qui sont souvent en partie carrée⁹⁶ avec les diables et qui ne connaissent que le bel air du sabbat ?

SCAPIN, *à part*.

Je crois à ses contorsions qu'elle a mal aux dents. Oh ! si elle veut en payant, je lui arracherai, moi, toute la mâchoire. (*à Trivelin*) Ouvrez la bouche, Madame.

Trivelin ouvre la bouche et mord Scapin.

TRIVELIN

Oh ! Dieu merci, je n'ai point mal aux dents.

SCAPIN

Je le sens bien, de par tous les diables !

TRIVELIN

Je sais, Monsieur, que la profession d'opérateur que vous exercez ne vous sert qu'à cacher de plus grands talents que vous dérobez à la curiosité des hommes.

SCAPIN, *à part*.

On ne peut pas se dérober à celle des femmes. Comment soutenir avec elle le rôle de devin ? (*Haut.*) Madame... ce n'est pas moi qui devine. Je suis... je suis... Eh ! voyez donc si Zerbine... si Bavardine, dis-je, est arrivée.

TRIVELIN

Qui appelez-vous Bavardine ?

SCAPIN

C'est la devineresse que vous cherchez. Enfin la voilà. Parlez-lui, elle vous répondra bien, (*À part.*) elle sait mieux mentir que moi.

SCÈNE XIII

française

TRIVELIN, *en Comtesse*, ZERBINE, *en devineresse*.

ZERBINE, *à part*.

À qui en veut cette taupe minaudière ?

TRIVELIN

Illustre Bavardine, discrète confidence de la Lune à qui elle révèle ses plus secrètes influences, je vous conjure au nom de l'Étoile de Vénus de m'apprendre ce qu les planètes veulent faire de moi.

ZERBINE, *embarrassée*.

Je ne crois pas, Madame, que les planètes aient encore songé à votre établissement. (*À part.*) Peste de la curieuse !

TRIVELIN

Oh ! ma chère, les astres ne sont pas assez impolis pour présider à des naissances bourgeoises et oublier la Comtesse de Culebutencourville.

96. *Partie carrée* : « Une partie de divertissement faite entre deux hommes et deux femmes » (Acad. 1762).

ZERBINE

Je suis bien fâchée, Madame, de vous apprendre qu'il n'y a pas un mot d'écrit dans le ciel sur les Comtesses de Culebutencourville.

TRIVELIN, *à part.*

Je vois ce que c'est : les registres du ciel ne s'ouvrent que comme ceux des greffes. (*Haut.*) Tenez, ma chère, voilà trente pistoles, je sais que les consultations magiques sont plus chères que celles du Palais, aussi sont-elles un peu plus sûres.

ZERBINE, *à part.*

De la manière dont elle s'y prend, cette femme-là ferait un devin du cheval de bronze. (*Haut.*) Donnez, Madame, donnez-moi votre main. Ôtons-en d'abord ces trente pistoles, cela embarrasserait les observations de la chiromancie. (*À part.*) Il faut gagner cet argent et mentir en conscience.

TRIVELIN

Me prendriez-vous pour une femme qui s'est ruinée à faire des restitutions ?

ZERBINE

Franchement, je ne vous prendrais jamais pour une dévote, si... si je n'étais pas devineresse. Et comment, s'il vous plaît, avez-vous donc fait toutes ces restitutions ?

TRIVELIN

Depuis la mort de feu Monsieur le Comte de Culebutencourville, mon très honoré mari j'ai enrichi plus de dix officiers qu'il avait ruinés dans le département de Toulon seulement.

ZERBINE

Et quel métier faisait Monsieur le Comte de Culebutencourville pour ruiner des officiers ?

TRIVELIN

Il était fermier du domaine.

ZERBINE

Oh, oh ! Monsieur le Comte de Culebutencourville était fermier du domaine ; je ne m'étonne plus qu'il aimât tant à étendre le sien. Mais, Madame, il me semble que vous n'êtes pas tout à fait si Comtesse que vous le dites.

TRIVELIN

Comment donc, ma chère ? Savez-vous que⁹⁷ je suis au moins triple Comtesse ? Je jouissais des terres de Court-Cotillon et de Grand-Panier⁹⁸, que j'ai cédées à des petits ingrats. Il ne me reste plus que le noble fief de Culebutencourville, encore les bois en sont-ils dégradés.

ZERBINE

Vous ne conserviez que ceux de Monsieur votre époux.

TRIVELIN

Ce qui me console dans mon veuvage, c'est que je n'ai point d'enfants.

97. *A* : qui.

98. Le *cotillon* est une jupe (d'après Le Roux, « ce mot ne se dit que dans le comique et le discours familier »), et le panier est la structure qui enfla le bas de la robe des femmes ; ainsi, les titres de la Comtesse sont des titres renvoyant aux vêtements féminins.

ZERBINE

Cela est malheureux après les terres que vous avez données.

TRIVELIN

Je ne me corrige point : je suis prête à céder le comté de Culebutencourville à un charmant blondin cadet de Normandie, qui m'a promis de m'aimer toujours.

ZERBINE

Ne vous y fiez pas, vous savez la réputation du pays. Elle se soutient : l'amour est quelquefois normand dans un cœur picard, que deviendra-t-il dans un cœur normand ?

TRIVELIN

Ah ! mon cher cadet ne me trompera pas. Il est si sincère, si sincère... Il me dit sans cesse que je suis la plus piquante brunette de Provence, que je suis d'une jeunesse enfantine, que mon embonpoint est des plus ragoûtants, et ma peau des plus veloutée. Oh, je ne saurais le croire menteur.

ZERBINE, *à part.*

Il s'y prend pourtant assez bien pour vous prouver qu'il l'est.

TRIVELIN, *tendant la main.*

Allons, ma chère, voyons ce que vous dira ma main.

ZERBINE, *à part.*

Tout ce que m'a dit votre langue. (*Haut.*) Attendez... Je vois là... dans la ligne... la ligne de restitution que le blondin normand deviendra Comte de Culbutencourville.

TRIVELIN

Quoi, ce petit fripon de chevalier m'épousera ? La belle union, la belle union ! Il est blond, je suis brune, nous ferons de la grisaille.

ZERBINE

Vous avez là dans la main bien des demi cercles de mariage.

TRIVELIN

Cela n'est pas surprenant, je n'ai jamais allumé que des feux légitimes. Si je ne me suis pas mariée dix fois, ce n'a pas été de ma fate.

ZERBINE

Vous avez pourtant là sûr le visage des lignes malicieuses qui couperont peut-être celles du mariage.

TRIVELIN

De quoi se mêle mon visage d'avoir de pareilles lignes ? Effacez-les, ma bonne, effacez-les !

ZERBINE

Je ne sais pas peindre, moi, Madame.

TRIVELIN

Peindre ! En vérité, peindre ! Vous vous barbouillez, mon enfant, vous vous barbouillez !⁹⁹ Sachez que mon visage n'est point fait au pinceau, on n'y voit point dominer le

99. Jeu sur le double sens de *barbouiller*, qui signifie à la fois « salir, noircir, [...] peindre grossièrement » et « embrouiller » (Acad. 1694).

rouge et le blanc.

ZERBINE, *à part*.

Ils ont cédé poliment toute la place au noir.

TRIVELIN

Mes appas ne sont point frelatés, ils sont naturels.

ZERBINE, *à part*.

Comme le vin de Brie.

TRIVELIN

Si j'étais coquette, je pourrais comme une autre jouer de la prunelle.

ZERBINE, *à part*.

Vous en joueriez donc seule, et jouer seule est une triste partie.

TRIVELIN

Je pourrais quelquefois feindre de soupirer par mégarde.

ZERBINE, *à part*.

Et par attention on n'y répondrait pas.

TRIVELIN

Mais ce n'est pas là mon caractère : j'ai de l'enjouement, de la vivacité, de la pétulance même, je n'aime pas les amours langoureux.

ZERBINE

C'est penser solidement.

TRIVELIN

Je veux qu'un amant ne me déclare sa passion que par des cadeaux et des bals.

ZERBINE

On est assez dans le goût de ses déclarations-là, quoiqu'elles soient plus chères que celles du Cours¹⁰⁰.

TRIVELIN

Enfin, « je ne suis pas une plaintive, encore, qui se contente des protestations ennuyeuses d'un paris indifèle ; »¹⁰¹ je trouve, moi, que l'amour ressemble aux opéras nouveaux : le récitatif y fait bailler, il n'y a que les fêtes qui amusent.

SCÈNE XIV

française

TRIVELIN, *en Comtesse*, ZERBINE, *en devineresse*, SCAPIN.

SCAPIN

La marquise que vous attendez est là.

100. *B* : que les autres.

101. Tout ce passage entre guillemets est barré d'une croix, et omis dans *B*.

ZERBINE

Je ne puis la remettre, faites-la entrer.

TRIVELIN

Laissez-moi sortir auparavant, je ne veux pas qu'on me voie ici. Je reviendrai plutôt.

ZERBINE

Fort bien, Madame, nous causerons plus tranquillement. Revenez dans une heure, entendez-vous ? dans une heure. (*À part.*) Vous ne me trouverez pas.

TRIVELIN, *s'en allant.*

À tantôt, ma bonne, à tantôt ! Mais prenez garde à ce que vous me prédirez au moins, car je vous prédis, moi, que si la Lune et le Soleil s'avisent de dire que je n'épouserai pas mon cher cadet normand, je les ferai tous mentir, je les ferai tous mentir. Oh, que j'aurai de plaisir à leur faire cet affront-là !

ZERBINE, *seule.*

Je le crois bien. Voilà une manière d'insulter les astres qui est assez réjouissante. Oh çà, tenons-nous ferme : ma maîtresse va paraître, arrangeons notre gravité magique.

SCÈNE XV

*française*ZERBINE, *en devineresse*, LA MARQUISE.LA MARQUISE, *à part.*

Voilà une sorcière gracieuse qui n'a pas trop les allures infernales. (*Haut.*) Je viens, célèbre et charmante devineresse, attirée par le bruit de votre réputation, éprouver moi-même les effets de cette science sublime que vous possédez.

ZERBINE, *gravement.*

Madame, pour vous apprendre la valeur de la pièce, il faut vous en donner quelques échantillons. Écoutez. Un soir, je trouvai à la porte du Cours à Paris un jeune homme vêtu d'un gris modeste, qui, tandis que ses camarades jaunes, rouges et verts s'amusaient à jouer au lansquenet, s'occupait à méditer profondément sur un traité d'arithmétique. Je lui prédis qu'il serait incessamment gros financier.

LA MARQUISE

Eh bien ?

ZERBINE

Eh bien ? Il est déjà receveur des tailles¹⁰².

LA MARQUISE

Ô puissances des astres ! et de l'arithmétique !

ZERBINE

Écoutez, écoutez. Un jour, je trouvai la petite fille d'un libraire qui copiait dans la boutique de son papa les endroits les plus touchants de la tragédie d'*Andromaque* ; je lui prédis aussitôt qu'elle serait plus souvent veuve que mariée. Cela n'a pas manqué.

102. La taille est un impôt qu'on lève sur tous ceux qui ne sont ni nobles ni ecclésiastiques.

LA MARQUISE

Oh ! sur ces sortes de prédictions-là, les astres ne reçoivent guère de démentis.

ZERBINE

Une fois, je démêlais dans le parterre de la Comédie-Italienne un homme qui voyait représenter la pièce d'*Arlequin cocu imaginaire*¹⁰³ sans rire ; je l'examinai, je trouvai sur son front des baliveaux¹⁰⁴ qui me rendirent raison de son flegme et me firent connaître de quel bois il se chauffait. Je devinai apercevant sa femme dans une loge qu'elle en était au moins à la sixième coupe de ce bois-là.

LA MARQUISE

Autant de coupes que d'amants, c'est l'ordinaire des eaux et forêts de Cythère.

ZERBINE

Voulez-vous cent autres preuves de ma science ?

LA MARQUISE

Non, je ne doute pas de votre profonde capacité. Daignez-vous l'employer en ma faveur ?

ZERBINE

Oh que oui ! Je suis faite pour servir l'aimable Marquise de Floras.

LA MARQUISE

Quoi, vous me connaissez ?

ZERBINE

Je vous connais comme si je mangeais de votre pain. J'ai bien appris de vos nouvelles dans le zodiaque et dans la rue lactée.

LA MARQUISE

Vous voulez dire la voie lactée.

ZERBINE

Je ne suis pas de ces devineresses qui respectent les mots¹⁰⁵. J'ai changé toutes les étiquettes du ciel : j'appelle le chariot céleste un phaéton, et la canicule mignonne.

LA MARQUISE

De grâce, instruisez-moi de ma destinée.

ZERBINE

Soit : je vais par un enchantement...

LA MARQUISE

Oh ! point de spectres s'il vous plaît.

103. *Arlequin cocu imaginaire* est, d'après Luigi Riccoboni (*Observations sur la comédie et sur le génie de Molière*, 1736, p. 148), un ancien canevas italien qui aurait servi de base au *George Dandin* de Molière (d'autres, comme Moland et Despois, doutent de l'antériorité du canevas sur la pièce française). Dans ses *Annales du Théâtre-Italien*, d'Origny note à la date du 10 novembre 1716 qu'« *Arlequin cocu imaginaire* aurait beaucoup réjoui s'il avait eu le même mérite que la comédie de Molière qui en est la copie. » (t. 1, p. 38).

104. *Baliveau* : « Arbre réservé dans la coupe des bois taillis pour le laisser croître comme les arbres de haute futaie » (Acad. 1762).

105. A : morts.

ZERBINE

Madame, ne craignez rien ; ma magie n'a que l'écorce noire, elle est blanche au fond. Tenez, pour vous réjouir la vue, je vais d'abord appeler ici des esprits sous la figure des peuples chez qui l'amour que je vois dans votre cœur a pris naissance. Paraissez, esprits !¹⁰⁶

LA MARQUISE

Corporifiez-les agréablement, car un esprit sans corps est un triste objet.

ZERBINE

Vous serez contente de mes esprits.

LA MARQUISE

Qu'ils soient modestes au moins¹⁰⁷ !

ZERBINE

Oh ! c'est la modestie même.

SCÈNE XVI

française

LA MARQUISE, ZERBINE, *en devineresse*, DANSEURS ET DANSEUSES, *en Allemands et Allemandes de Strasbourg*, UN ESPRIT CHANTANT.

ZERBINE

Allons, paraissez ! Vous savez mes ordres, obéissez. (*à la Marquise*)¹⁰⁸ Voyez ! Je vous jure que ces esprits-là n'aiment que le vin.

LA MARQUISE

Elle a raison : voilà des Allemands de Strasbourg. Je crois que vos diables vont danser.

ZERBINE

Assurément, ce sont des diables qu'on a licenciés depuis qu'on ne joue plus *Amadis*¹⁰⁹.
Des esprits déguisés en Allemands et Allemandes dansent.

ZERBINE

Voyez cet esprit femelle : c'est un esprit musicien qui brode des cantates au souper de Pluton. Cet esprit-là va vous chanter dans une langue qui vous est chère ce que les planètes ont ordonné de vous à la pluralité des voix.

L'ESPRIT, *chante, en italien.*

Gardez-vous d'exposer sur l'empire de l'onde

Vos appas et vos jours !

Sur ces bords les tendres amours

Vous offrent leurs faveurs dans une paix profonde.

Gardez-vous, etc.

LA MARQUISE

Quoi ! Votre esprit déguisé me défend de sortir de Toulon ?

106. Dans *A*, « Paraissez, esprits ! » se trouve au début de la réplique de la Marquise qui suit.

107. Voir note ??.

108. Cette didascalie est omise dans *A*.

109. La tragédie en musique *Amadis* de Lully et Quinault (1684) a été reprise en avril-mai 1718. On y voit des démons dansants et chantants aux actes II, III et IV.

ZERBINE

Oui, telle est la volonté des astres, (*À part.*) et la mienne. Entrez, Madame, entrez dans mon cabinet ; j'achèverai de vous expliquer les arrangements du destin sur votre amour.

La Marquise rentre.

La magie a joué son jeu : la Marquise est ébranlée. Elle restera à Toulon. Que m'importe qu'elle trouve son Italien, pourvu que je retrouve le mien ? Je la trahis, le devoir me condamne, l'amour m'absout. Quand les opinions sont partagées en matière criminelle, il faut suivre l'avis le plus doux. C'est la règle, je ne puis donc me dispenser d'être du sentiment de l'amour.

ACTE III

SCÈNE I

française

LE CHEVALIER, SCAPIN, ZERBINE.

LE CHEVALIER

Conte-moi donc, Zerbine, comme tu t'es¹¹⁰ tirée de ton rôle de devineresse et ce que tu as dit à la Marquise.

ZERBINE

J'ai d'abord gagné sa confiance en lui faisant voir des esprits déguisés en Allemands de Strasbourg, qui lui ont conseillé en musique de rester à Toulon. Après mon ballet allemand, j'ai conduit la Marquise dans un cabinet obscur ; et là, feuilletant un¹¹¹ livre d'algèbre que j'ai fait passer pour mon grimoire, j'ai commandé très gravement à la dame de par la Lune et l'Étoile poussinière de se promener dans une heure sur le port. Je lui ai annoncé qu'elle y trouverait une personne qui l'informerait de l'Italien qu'elle cherche ; je lui ai assuré que cette personne était destinée par les planètes les plus raisonnables pour la dédommager de la perte de son étranger, si¹¹² elle en apprenait la mort. Vous savez que nous sommes convenus que vous arriveriez là comme par hasard et que vous lui débiteriez une fable sur le trépas de son amant chimérique que je vous ai laissé le soin de composer.

LE CHEVALIER

Je mentirai bien, ne te met pas en peine.

ZERBINE

Je ne me suis jamais défiée de vos forces sur ce chapitre-là.

LE CHEVALIER

C'est un miracle que la Marquise ne t'ait point reconnue.

ZERBINE

Bon, un miracle ! C'en eût plutôt été un si elle s'était aperçue de ma¹¹³ fourberie. Quelque provision qu'une femme ait d'incrédulité, la magie a des droits sur le sexe dont elle tire toujours quelque parti. Ses opérations nous intimident, et lorsque les sens ne font pas leurs fonctions avec exactitude, la raison ne fait pas mieux les siennes.

110. Le ms. 9332 porte « est ».

111. Le ms. 9332 porte « une ».

112. Le ms. 9332 porte « s'il ».

113. B : cette.

LE CHEVALIER

Sandis, que tu philosophes finement ! Je crois voir Aristote en jupe.

SCAPIN

J'aimerais mieux le voir en chemise.

ZERBINE

Je vous quitte : je crains qu'on ne me surprenne avec vous. Quand il en sera temps, j'amènerai la Marquise au rendez-vous que lui a donné la devineresse. N'ayez aucune inquiétude sur ses prédictions ; sachez qu'il n'est rien tel pour être cru que de mentir : demandez plutôt aux avocats et aux médecins.

SCÈNE II

française

LE CHEVALIER, SCAPIN.

LE CHEVALIER

Tant mieux si notre magie opère, mais ma prudence ne s'en est pas tenue là, mon cher Scapin.

SCAPIN

Qu'a donc imaginé de nouveau votre prudence ?

LE CHEVALIER

Il faut avoir plus d'une corde à son arc, me suis-je dit sagement ; la fourberie de Zerbine peut manquer, la Marquise peut ne pas ajouter foi à cette devineresse postiche ; eh donc, Chevalier, travaille d'esprit, mon enfant !

SCAPIN

Aussitôt vous avez travaillé d'esprit.

LE CHEVALIER

Oui, j'ai été déjeuner avec Lélío. Il allait, ma foi, partir, mais je l'ai tant prié de me donner un quart d'heure de son temps qu'il n'a pu me le refuser.

SCAPIN

Quel rôle voulez-vous donner à Lélío ?

LE CHEVALIER

Un rôle intéressant, un rôle qui, j'en suis sûr, fera le dénouement de la pièce.

SCAPIN

Il en fera peut-être la catastrophe.

LE CHEVALIER

Écoute. En buvant avec Lélío, on est venu lui proposer de céder à la Marquise la barque qui devait le mener à Marseille ; j'ai saisi cette occasion habilement, et j'ai insinué finement à Lélío qu'il devait aller lui-même offrir sa tartane à la Marquise.

SCAPIN

Quoi, pour empêcher la Marquise d'aller en Italie vous lui faites donner une barque ? Voilà travailler d'esprit comme un coureur de Montmartre¹¹⁴.

LE CHEVALIER

Quelle bête ! La demande de la barque de la part de la Marquise prouve clairement qu'elle ne compte guère sur les prédictions de Zerbine. Ainsi, voilà, Sandis, une corde de rompue à mon arc.

SCAPIN

Voyons si celle que vous y avez ajoutée est plus forte.

LE CHEVALIER

C'est un cable, Scapin, c'est un cable. Tu sais que rien n'est si cher aux dames que leur santé.

SCAPIN

Nego majorem. Elles aiment mieux le vin de Champagne, le jeu, le bal *et cætera*.

LE CHEVALIER

Tu raisones toujours comme si nous étions encore à Paris. Tais-toi, et m'admire. J'ai donc engagé Lélío à voir la Marquise pour la déguster de son voyage d'Italie. Il lui lachera par manière d'acquit¹¹⁵ que la peste s'établit à Livourne.

SCAPIN

Le joli établissement !

LE CHEVALIER

Suis-moi, Scapin. J'ai bonne opinion de cette peste-là. Allons hâter Lélío et préparons-nous à paraître devant la Marquise pour acquiter la parole de notre devineresse.

SCAPIN

Quelle fable, s'il vous plaît, avez-vous inventée pour dissiper la chimère de la Marquise et vous substituer à sa place ?

LE CHEVALIER

Une fable très simple mais importante : je lui dirai que son cher Italien est mort. Zerbine me l'a dépeint et si Lélío avait été à Strasbourg, je le croirais l'objet de la passion de la Marquise, tant il ressemble au portrait que Zerbine m'en a fait. Mais Lélío ne m'a jamais dit qu'il eût été en Allemagne et il m'a laché qu'il venait en France pour une affaire très sérieuse qu'il ne m'a pas détaillée.

SCAPIN

Croyez-vous qu'un Italien voulût d'un Gascon pour son confident ?

LE CHEVALIER

Viens, raisonneur, tu m'ennuies. Allons chercher Lélío et ensuite débiter notre petite fable à la Marquise, et le tout bien à propos.

SCAPIN

C'est votre talent que de tout faire à propos.

114. *Omis.* B coureur de Montmartre.

115. *Faire quelque chose par manière d'acquit* : « Négligemment, et seulement parce qu'on ne peut pas s'en dispenser » (Acad. 1694).

LE CHEVALIER

Assurément. La Marquise ne serait-elle pas partie aujourd'hui si je n'avais dès hier prévenu à propos tous les patrons de barque, et pour intimider la Marquise que les enchantements de Zerbine n'ont qu'à peine ébranlée, ne viens-je pas d'envoyer très à propos la peste à Livourne ? Eh donc, pourquoi m'amuser à tes discours ? Viens, Cadédis, si l'on m'y prenait on me bernerait¹¹⁶.

SCAPIN, *bas*.

Très à propos.

SCÈNE III

italienne

ARLEQUIN, TRIVELIN.

ARLEQUIN, *suisant Trivelin qui fait le fier*.

Eh ! de grâce, inexorable Trivelin !

TRIVELIN

Je n'ai pas le temps.

ARLEQUIN

Par pitié !

TRIVELIN

Je n'en ai plus, je l'ai laissée à la douane de Lyon.

ARLEQUIN

Je vais mourir.

TRIVELIN

Je vous ferai enterrer.

ARLEQUIN, *à part*.

Ouais¹¹⁷, je ne m'y prends pas bien : il a le cœur dur, il faut l'attendrir. Comment ferai-je ? Je ne sais, moi, que le secret d'attendrir du bœuf à la mode. Servons-nous-en. (*Il bat Trivelin qui fait le même lazzi de tourner sur le théâtre.*)

TRIVELIN

Eh, de grâce, inexorable Arlequin !

ARLEQUIN

J'ai tout le temps de vous battre.

TRIVELIN

Par pitié !

ARLEQUIN

Je n'en ai plus que pour les Comédiens-Italiens que la canicule a desséchés.

116. *Berner* : « Il signifie figurément traiter quelqu'un de ridicule, le railler avec mépris » (Acad. 1694).

117. *Ouais* : « Sorte d'interjection qui marque de la surprise » (Acad. 1762).

TRIVELIN

Je vais mourir.

ARLEQUIN

Je vous ferai jeter à la voirie¹¹⁸.

TRIVELIN

Trêve de coups, je ferai tout ce que tu voudras.

ARLEQUIN, *à part*.

Voilà mon bœuf à la mode comme je le souhaitais.

TRIVELIN

Parle !

ARLEQUIN

J'ai découvert certainement que l'inconnue que j'aime est française ; je ne faisais auparavant que m'en douter.

TRIVELIN

Et comment as-tu découvert cela ?

ARLEQUIN

C'est qu'après m'avoir fait des mines gracieuses à sa fenêtre, elle en a fait autant à deux hommes qui me suivaient : n'est-ce pas la une mode de France ?

TRIVELIN

Oui et c'est la seule qui ne change point. Mais comme cette mode a passé très promptement dans les pays étrangers, ton inconnue est peut-être espagnole ou allemande.

ARLEQUIN

Oh non sûrement ! Je n'entends pas un mot de ce que dit sa bouche, mais je jurerais bien que ses yeux parlent français.

TRIVELIN

Mais nous allons partir dans un moment et tu t'avisés d'aimer.

ARLEQUIN

C'est n'est pas ma faute.

TRIVELIN

Il a raison. (*en français :*)

« L'hymen vient quand on l'appelle ;
« L'amour vient quand il lui plaît. »¹¹⁹

ARLEQUIN

J'espère rencontrer la reine de mon cœur avant de partir. Apprends-moi, mon cher Trivelin, apprends-moi un peu de français pour lui déclarer que je l'aime en lui disant adieu.

118. *Voirie* : « Se disait autrefois pour grand chemin. Il se prend aujourd'hui plus ordinairement pour le lieu où l'on porte les boues, charognes et autres immondices. *On a jeté le corps de ce malheureux à la voirie.* » (Acad. 1762).

119. Ces deux vers entre guillemets, tirés d'*Atys* (acte IV, scène 5), sont biffés et ne figurent pas dans *B*.

TRIVELIN

Je veux bien avoir cette complaisance.

ARLEQUIN

Je veux faire moi-même mon compliment, et toi tu le traduiras en français plus fidèlement qu'on ne traduit les Anciens. Allons ! Comment dit-on du boudin en français ?

TRIVELIN

Du boudin ! Qu'a de commun le boudin avec une déclaration d'amour ?

ARLEQUIN

Oh, oh ! vous critiquez le texte ; vous n'êtes pas un traducteur respectueux. Allons, admirez-moi, prenez-moi pour un auteur grec ou troyen.¹²⁰

TRIVELIN

Soit, et pour t'obéir je te dirai que du boudin se nomme en français (*en français :*) du boudin.

ARLEQUIN

Du boudin, du boudin ! Fort bien. Ah, que j'apprends aisément le français ! C'est l'amour qui produit ce miracle et qui me fait dire (*en français :*) *du boudin*.

TRIVELIN, *à part*.

Voyons ce qu'il fera de son boudin.

ARLEQUIN

Et comment se nomme un gril en français ?

TRIVELIN

Un gril en français s'appelle (*en français :*)¹²¹ un gril.

ARLEQUIN

(*En français :*) *Un gril, du boudin, du boudin, un gril*. (*En italien :*)¹²² Cela est admirable. Ah ! que j'ai de disposition pour la langue française.

TRIVELIN, *à part*.

Il apprendra en un quart d'heure le français de cuisine.

ARLEQUIN

(*En français :*) *Du boudin, du boudin, un gril, du boudin*. (*En italien :*)¹²³ Je ne fais pas une faute. Cela est étonnant. Je parlerai français comme Cicéron. Or ça, achevons ma déclaration d'amour, voilà le plus fort de fait. Il s'agit à présent de mettre (*en français :*) *le boudin sur le gril* (*en italien :*)¹²⁴ et de dire en français tout de suite : « Mademoiselle, mon cœur est *un boudin* que vous avez piqué de tous côtés. De grâce, ne le laissez pas longtemps sur *le gril* de votre indifférence : il deviendrait aussi sec qu'un vieux jaloux qui n'a rien de vert que le bois fertile qui ombrage son front ridé. »

120. Ces trois répliques font sans doute allusion à la « Querelle d'Homère » qui avait eu lieu entre 1714 et 1716 suite à la publication d'une traduction de *l'Iliade* par Houdar de La Motte dans laquelle ce dernier prétendait améliorer l'original. Fuzelier a lui-même donné à la Foire Saint-Laurent de 1715 un *Arlequin défenseur d'Homère* qui sera publié dans *TFLO*, t. ii, p. 1721 Ganeau *sqq.*

121. Cette didascalie est omise dans *B*.

122. Cette didascalie est omise dans *A*.

123. Cette didascalie est omise dans *A*.

124. Cette didascalie est omise dans *A*.

TRIVELIN

Écoute-moi bien, je vais te répéter doucement en français ce que tu m'as dit en italien. Mademoiselle, *etc.*

Trivelin répète en français ce compliment d'Arlequin qui ne peut jamais le retenir.

ARLEQUIN, *après ses lazzi.*

Quand tu recommencerais autant de fois qu'un jeune avocat qui apprend sa première cause, je ne saurais dire que (*en français :*) *le gril et le boudin*. Je ne trouve que ces deux mots-là à mon goût dans la langue française. (*En français :*) *Le boudin...* Ce terme-là a une sympathie avec ma langue qui fait qu'elle le retient mieux qu'un autre... (*apercevant Zerbine*) Oh ! mon cher Trivelin, je vois cette charmante inconnue qui m'a mis sur (*en français :*) *le gril*.

TRIVELIN, *en français, à part.*

Ô ciel ! Ce coquin-là est mon rival ! C'est la cruelle soubrette qui m'a tantôt congédié impoliment.

SCÈNE IV

française

ARLEQUIN, TRIVELIN, ZERBINE.

ZERBINE, *riant, à part.*

La Marquise me dissimule sa conversation avec la devineresse. Oh, la plaisante discrétion ! Tandis qu'elle fait en rêvant le commentaire de mes prophéties, il faut que je cherche ici l'objet qui m'a rendue devineresse. Le voilà ! Quel bonheur !

TRIVELIN, *à part.*

Examinons un peu leurs allures et profitons du besoin qu'ils ont de moi pour s'entendre.

ARLEQUIN, *à Zerbine, en italien.*

Mademoiselle, (*en français :*) *le gril* que j'aperçois sur les charbons ardents qui sont dans la cheminée de vos beaux yeux et... et... Souffrez enfin que je vous offre (*en français :*) *le boudin* de mon amour.

ZERBINE

Que me demande-t-il ? Je n'ai pas de boudin moi.

TRIVELIN, *à part.*

Elle n'entend pas l'italien et Arlequin n'entend pas le français. Ils vont faire jouer l'amour au propos interrompu.

ZERBINE, *regardant Arlequin.*

Qu'il est gracieux et que je l'aimerais !

TRIVELIN, *à part.*

Fi, ceci va pour moi très mal. Quand deux amants ne parlent pas la même langue, ils s'expliquent par gestes.

ARLEQUIN, *en italien, à Trivelin.*

Mon cher Trivelin, rend-moi un service : déclare mon amour à cette jeune Française. Toi qui sais l'italien et le français, tu peux nous servir d'interprète.

TRIVELIN

(*En italien :*) Volontiers. (*En français, à part*) Trompons Arlequin et parlons encore pour moi-même à cette charmante Provençale.

ARLEQUIN, *en italien, à Trivelin.*

Dépêche-toi donc et n'oublie pas (*en français :*) le gril et le boudin.

TRIVELIN, *en italien, à Arlequin.*

Tu n'as pas besoin de me presser pour m'engager à ce que je vais faire. J'y suis naturellement disposé.

ARLEQUIN, *en italien.*

Oh le bon ami que j'ai là ! Allons, mon cher Pylade, parle pour ton Oreste.¹²⁵

TRIVELIN, *à Zerbine.*

Mademoiselle, vos rigueurs ne me rebutent point. Souffrez que je vous déclare encore une fois qu'il ne vous a fallu qu'un moment pour renverser la barque légère de ma raison ! Oui, Mademoiselle, votre pavillon domine sur toutes les mers soumises à l'amirauté de Paphos¹²⁶, et tous les riches vaisseaux marchands de la rue des Bourdonnais ne résisteraient pas à des yeux aussi corsaires que les vôtres. Tout ce qui vous approche est coulé à fond.

Arlequin accompagne le discours de Trivelin de gestes tendres, et Zerbine l'écoute très froidement.

ARLEQUIN, *en italien, à Trivelin.*

Trivelin, il me paraît qu'elle reçoit mal l'aveu que tu lui fais de mon amour.

TRIVELIN, *en italien, à Arlequin.*

Cela est vrai.

ARLEQUIN, *en italien.*

Que ne lui parlais-tu *de boudin* aussi.

ZERBINE, *à part, regardant Trivelin.*

Voilà un marin avec qui je ne m'embarquerai pas... (*regardant Arlequin*) Ah ! si ce petit amour noir et bigaré me proposait le voyage de Cythère, je ne le trouverais jamais assez long.

TRIVELIN, *en italien, bas à Arlequin.*

Je vais lui parler encore pour toi et la presser plus fortement.

ARLEQUIN, *en italien.*

Je te suis obligé de la peine que tu prends.

125. Oreste, le fils d'Agamemnon et de Clytemnestre, et Pylade sont, dans la mythologie grecque, le modèle de la parfaite amitié. Le mythe a souvent été réactualisé au théâtre, par exemple dans *l'Iphigénie en Tauride* d'Antoine Danchet mise en musique par Henri Desmarest et complétée par Campra, créée à l'Académie Royale de Musique en 1704 et reprise en 1719, ou encore dans la tragédie du même titre d'Euripide dont Malezieu a donné une traduction lors des « Nuits de Sceaux » de la Duchesse du Maine en 1715.

126. Paphos est une ville de Chypre consacrée dans l'Antiquité à Aphrodite-Vénus.

TRIVELIN, *en italien.*

Je lui parle, je te jure, comme pour moi-même.

ARLEQUIN, *en italien.*

Tu fais comme font en pareil cas les bons amis.

TRIVELIN, *à Zerbine, en français.*

Quoi, avec des yeux si passionnés, vous êtes cruelle et vous rebutez les soupirs du tendre Trivelin ?

ARLEQUIN, *en italien, à Trivelin.*

Je pense que tu lui parles de toi.

TRIVELIN, *bas à Arlequin, en italien.*

Oui ; je lui dis qu'elle peut se fier à Trivelin et qu'il connaît mieux que toi-même l'amant qu'il lui propose.

ARLEQUIN, *en italien.*

Ô le bon ami que j'ai là !

TRIVELIN, *à Zerbine, en français.*

Garderez-vous toujours le silence, et votre rigueur n'a-t-elle rien à répondre à mon amour ?

ZERBINE

Je croyais vous avoir assez répondu en me taisant, mais puisque vous n'entendez pas ce langage-là, il faut vous dire clairement que je ne vous aime pas, et que si j'étais susceptible de tendresse, ce serait pour cet aimable petit étranger qui vous accompagne. Quant à vous, je vous conseille d'aller chanter votre gamme autre part ; nos cœurs ne sont pas faits pour soupirer à l'unisson.

ARLEQUIN, *en italien, à Trivelin.*

Mon amour est mal reçu, je le vois bien.

TRIVELIN, *en italien.*

Tu le vois distinctement à son air : mes propositions ne l'accommodent pas.

ARLEQUIN, *en italien.*

Je n'ai pas perdu une virgule de ses mépris ! (*regardant Zerbine en pleurant*) L'ingrate, l'inhumaine qui ne veut pas aimer Arlequin !

ZERBINE, *à Trivelin.*

Un amant, quoique maltraité, ne refuse rien à ce qu'il aime : de grâce, dites-moi pour quoi votre aimable compagnon pleure si fortement.

TRIVELIN

C'est que je lui ai dit que vous me rebutez, et son amitié vive est frappée des rigueurs que vous avez pour moi.

ZERBINE

Mais il me regarde en pleurant ; est-ce l'amitié qu'il a pour vous qui conduit ses regards sur moi ?

ARLEQUIN, *en italien, à Trivelin.*

Mais Trivelin, tu dis qu'elle me hait, elle me regarde pourtant avec des yeux chats qui semblent miauler après mon mérite.

TRIVELIN, *en italien.*

Il ne faut pas se fier aux chats.¹²⁷

ZERBINE, *s'approchant d'Arlequin.*

Que ne sais-je la langue italienne !

ARLEQUIN, *s'approchant de Zerbine.*

Que ne sais-je parler français !

TRIVELIN

Je suis a quia. Ils se devinent. Tachons pourtant de prévenir une plus grande intelligence entre ces deux amants... (*Il rêve un moment ; à Arlequin, en italien :*) Attends là un moment, je vais t'éclaircir de ton sort par la bouche même de ta cruelle maîtresse. (*à Zerbine, en français :*) Mademoiselle, il est inutile que je vous fatigue davantage de la passion malheureuse que vous m'avez inspirée ; je vois que mon ami a eu le bonheur de vous plaire, et que vous croyez qu'il vous aime. Eh bien, je veux servir un amour qui ruine le mien, si vous voulez apprendre à ce cher rival qu'il a su vous toucher, je vous montrerai à le lui dire en italien.

ZERBINE

Ce procédé généreux m'engage à le payer de mon estime.

TRIVELIN, *à part.*

Elle a l'air de me payer en fausse monnaie.

ZERBINE, *à Trivelin.*

Comment nommez-vous votre charmant petit camarade ?

TRIVELIN

Arlequin est son nom.

ZERBINE, *à Trivelin.*

Allons, apprenez-moi promptement à dire en italien *charmant Arlequin, vous m'avez su plaire !* C'est là faire un aveu bien précipité, mais le malheur que nous avons de ne nous pas entendre me dispense du cérémonial de la dissimulation.

127. L'opinion des hommes du XVIII^e siècle est plutôt hostile aux chats, comme le rappelle Buffon : « Le chat est un animal domestique infidèle, qu'on ne garde que par nécessité, pour l'opposer à un autre ennemi domestique encore plus incommode et qu'on ne peut chasser ; [...] et quoique ces animaux, surtout quand ils sont jeunes, aient de la gentillesse, ils ont en même temps une malice innée, un caractère faux, un naturel pervers, que l'âge augmente encore et que l'éducation ne fait que masquer. De voleurs déterminés, ils deviennent seulement, lorsqu'ils sont bien élevés, souples et flatteurs comme les fripons ; ils ont la même adresse, la même subtilité, le même goût pour faire le mal, le même penchant à la petite rapine ; comme eux ils savent couvrir leur marche, dissimuler leur dessein, épier les occasions, attendre, choisir, saisir l'instant de faire le mal, se dérober ensuite au châtement, fuir et demeurer éloignés jusqu'à ce qu'on les rappelle. » (*Histoire Naturelle*). Cependant, les chats eurent aussi leurs défenseurs, en particulier François-Augustin de Paradis de Moncrif (1687-1770), auteur dramatique qui fournira au moins une comédie aux Italiens (*La Fausse Magie*, 1719), qui publie en 1727 une *Histoire des Chats : dissertation sur la prééminence des chats dans la société, sur les autres animaux d'Égypte, sur les distinctions et privilèges dont ils ont joui personnellement*.

TRIVELIN

On ne le pratique plus qu'avec les maris. Écoutez-moi bien, Mademoiselle. (*à part*) Il faut la tromper.¹²⁸ (*à Zerbine*)¹²⁹ Charmant Arlequin, vous m'avez su plaire... Voici comme cela se traduit en italien : (*en italien :*) Diabolique Arlequin, je vous hais comme Lucifer.

ZERBINE, *en italien.*

Diabolique Arlequin, je vous hais comme Lucifer.

TRIVELIN

Que vous apprenez vivement !

ZERBINE

C'est que j'aime de même. (*à part, regardant Arlequin*) Ah ! que je suis heureuse de pouvoir lui déclarer mes sentiments. Il faut que je l'aborde.

TRIVELIN, *en italien, à Arlequin.*

Elle m'a prié de lui apprendre à te dire en ta langue ce qu'elle pense.

ARLEQUIN, *à part.*

Elle répète sa leçon.

ZERBINE, *à part.*

Prononçons le plus tendrement que je pourrai ce que je vais lui dire. Mais l'accent de son pays me manque ; quelle est mon inquiétude ! L'amour n'a-t-il pas son accent qui n'est jamais équivoque ? Allons, n'hésitons plus. (*à Arlequin, en italien :*) Diabolique Arlequin, je vous hais comme Lucifer.

ARLEQUIN, *en italien.*

Et moi je vous hais comme une cuisine sans tourne-broche.

ZERBINE, *en français, à Trivelin.*

Que me répond-il ?

TRIVELIN

Il répond qu'il vous hait comme une cuisine sans tourne-broche¹³⁰.

ZERBINE

Comme il reçoit un si tendre aveu ! Est-ce que je ne l'ai pas prononcé correctement ?

TRIVELIN

Vous n'avez pas fait la plus petite faute d'orthographe.

ARLEQUIN, *en italien, à part.*

En vain je lui dis que je la hais ! Tout le reste de mon corps depuis la tête jusqu'aux pieds donne le démenti à ma langue.

ZERBINE, *à part.*

Est-il possible qu'il me haisse ? La haine a donc copié les attitudes de l'amour ?

128. Cette phrase est ajoutée au dessus du texte.

129. Ces deux didascalies sont omises dans A.

130. « Tourne » est ajouté *a posteriori* en marge.

TRIVELIN

Recommencez¹³¹-lui votre tendre compliment : peut-être sera-t-il mieux reçu la seconde fois, car *bis repetita placent*¹³².

ZERBINE, à *Arlequin*, très tendrement, en italien¹³³.

Diabolique Arlequin, je vous hais comme Lucifer.

ARLEQUIN, en italien.

Parbleu, il est inutile de recommencer ce compliment diabolique. (*à part*) Elle me dit que des injures le plus tendrement du monde, ouf!¹³⁴

ZERBINE, à *part*.

Il soupire ! Je ne puis m'empêcher de lui répondre, hélas !

ARLEQUIN, en italien, à *Trivelin*.

Elle soupire ; est-ce que la haine fait soupirer en France ?

ZERBINE, à *Trivelin*.

Est-ce que les Italiens regardent tendrement ce qu'ils haïssent ?

TRIVELIN, à *part*.

Ah ! nature, nature, quand tu conduits de jeunes cœurs à l'école de l'amour, ils ne sont pas longtemps à l'*a b c*.

ZERBINE, à *Arlequin*, en le caressant.

Cher étranger, pourquoi me haïssez-vous ?

ARLEQUIN, en italien, à *Trivelin*.

Trivelin, je consens d'être haï, puisque ce sont là les rigeurs des dames de France.

TRIVELIN, à *part*.

J'enrage.

Arlequin caresse Zerbine.

TRIVELIN, à *Zerbine*.

En vérité, Mademoiselle, vous lui permettez bien des licences.

ZERBINE

Le pauvre enfant ne sait pas le français, il s'explique comme il peut. (*Arlequin la caresse encore.*)

TRIVELIN

Pardonnez-moi, voilà le français qu'on parle à présent aux guinguettes les plus épurées.

ZERBINE, à *part*.

Mais j'entends quelqu'un. Il est temps d'amener ici la Marquise ; allons la chercher, mon amour même me l'ordonne.

Zerbine s'en va en faisant des mines à Arlequin comme si l'arrivée de Pillecote la chassait.

131. A : Re commençons.

132. « Les choses répétées plaisent. »

133. A : en italien, à Arlequin, très froidement.

134. Voir note ??.

TRIVELIN

C'est Monsieur Pillecote, mon patron de barque ; il est bien diligent.

SCÈNE V

ARLEQUIN, TRIVELIN, PILLECOTE.

ARLEQUIN, *en italie, regardant Pillecote.*

Oh, le gros animal qui est venu interrompre une conversation de mains qui aurait pu s'étendre plus loin ! Oh, le gros animal !

PILLECOTE, *bas, à Trivelin, en italien.*

Qui est ce petit godenot¹³⁵-là qui m'injurie ?

TRIVELIN, *en italien.*

C'est mon camarade.

PILLECOTE, *en italien.*

Sait-il le français ?

TRIVELIN, *en italien.*

Il n'en sait pas un mot.

ARLEQUIN, *en italien, tirant Trivelin à part.*

Ce vieux coquin-là sait-il l'italien ?

TRIVELIN, *en italien, riant.*

Oh ! non, il me parlait français.

ARLEQUIN, *à part.*

Tant mieux, je vais lui chanter pouille en bergamasque élégant : il est cause du départ de ma chère inconnue. Disons-lui des injures poliment, il les prendra pour des compliments. (*à Pillecote, en lui faisant des révérences*)¹³⁶ Le¹³⁷ lourd cheval ! Qu'il est venu mal à propos ! Le lourd cheval !

PILLECOTE, *lui faisant aussi des révérences et parlant français.*

Le petit baudet ! S'il en valait la peine, je l'étrillerais. Le petit baudet !

ARLEQUIN, *en italien, à part.*

Il croit que je le cajole et me répond des civilités ; s'il se doutait de la fourberie, je passerais mal mon temps, il est plus fort que moi. (*Faisant la révérence à Pillecote*) Euh ! le lourd cheval !

PILLECOTE, *en français, même lazzi.*

Euh ! le petit baudet. (*à Trivelin*) Revenons à vous, Monsieur Trivelin, votre maître est-il facile ?

135. *Godenot* : « Figure de petit homme ridicule dont se servent les charlatans pour amuser le peuple. On dit par mépris d'un homme mal fait *il est fait comme un godenot, voilà un plaisant petit godenot.* » (Acad. 1694).

136. Dans *A*, le renvoi à cette didascalie est porté avant la reprise de « Le lourd cheval ! »

137. *Omis. B Le.*

TRIVELIN, *en français.*

Oui et non ; il est facile avec les dames et difficile avec ses rivaux ; il est facile à boire du vin de Champagne et difficile à le payer. Il est enfin difficile à me donner de l'argent, et facile à me donner des coups de canne.

PILLECOTE, *en français.*

Il faut bien que compensation ait lieu.

ARLEQUIN, *en italien, faisant des révérences à Pillecote.*

Peut-on voir une physionomie plus patibulaire que celle de ce gros buffle-là ?

PILLECOTE, *en français, même lazzi.*

Peut-on voir un visage plus enfumé que celui de cette petite truffe parlante ?

TRIVELIN, *en français, à Pillecote.*

Laissons-là ce petit fou, et dites-moi, Monsieur Pillecote, ce que vous souhaitez.

PILLECOTE, *en français.*

Je viens savoir si votre maître a consenti à la proposition qu'on a dû lui faire tantôt, de me céder avec ma barque à une dame italienne qui veut aller à Livourne. Elle doit me payer grassement, et cela m'intéresse tout à fait pour elle.

ARLEQUIN, *en italien, à Pillecote, même lazzi.*

Ô lours mal léché !

PILLECOTE, *en français, même lazzi.*

Ô le petit singe botté !

TRIVELIN, *à Pillecote, en français.*

Oui, Monsieur Pillecote, votre affaire est faite. Mon maître ne peut rien refuser aux dames.

ARLEQUIN, *examinant Pillecote, en italien.*

Oh ! que j'aurais de plaisir à promener un tricot¹³⁸ sur un gros corps comme cela ! Je crois que je ne pourrais jamais le batonner tout entier en un jour !

PILLECOTE, *en français, même lazzi.*

Le petit drôle a, je pense, envie que je le fouette comme un sabot.

TRIVELIN, *à Pillecote, en français.*

Vous serez cause, Monsieur Pillecote, que je me ruinerai en chandelles.

PILLECOTE, *en français.*

Eh ! comment cela, Monsieur Trivelin ?

TRIVELIN, *en français.*

Mon maître sera obligé de prendre la poste et vous savez que tandis qu'il dormira en courant en chaise, je mécorcherai moi en le suivant sur une mazette¹³⁹ éreintée.

PILLECOTE, *en français.*

Montez à cheval sans répugnance, je vous paierai le vin de l'étrier.

138. *Tricot* : « Baston gros et court, qu'on n'appelle ainsi que quand on s'en veut servir pour battre quelqu'un » (Acad. 1694).

139. *Mazette* : « Méchant petit cheval » (Acad. 1762).

TRIVELIN, *en français.*

Tope, je suis prêt à boire. J'ai dans le cœur un amour naissant à noyer, comme je crains qu'il ne sache nager, je vous prie de ne pas épargner le vin.¹⁴⁰

ARLEQUIN, *en italien, à Pillecote, lazzi de révérences.*

Ô le ladre ! le vilain ! le vieux marouffe !

PILLECOTE, *en français, même lazzi.*

Ô le petit fripon ! le petit poison ! la petite bouteille à l'encre !

ARLEQUIN, *en italien, même lazzi.*

Que la peste vous crève !

PILLECOTE, *en français, même lazzi.*

Que le diable vous emporte !

ARLEQUIN, *en italien, même lazzi.*

Que la gale vous brode les mains !

PILLECOTE, *en français, même lazzi.*

Que la gale que vous souhaitez qui me brode les mains vous charmarre le reste du corps à vous.

SCÈNE VI

TRIVELIN, ARLEQUIN, PILLECOTE, SCARAMOUCHE.

SCARAMOUCHE, *en italien, à Pillecote.*

Eh bien, notre cher pilote, êtes-vous prêt à nous mener à Livourne ? Le gentilhomme français que vous deviez conduire à Marseille vous cède à ma maîtresse, et vous nous transporterez à Livourne.¹⁴¹

ARLEQUIN, *en italien, à Scaramouche.*

Il ne vous entend pas.

Pillecote se tourne et regarde Arlequin, lui faisant des révérences en raillant. Arlequin lui en fait d'autres en tremblant.

PILLECOTE, *en italien, à Scaramouche.*

Je suis prêt à partir, ma barque est équipée, vous n'avez qu'à en informer la Marquise votre maîtresse.

ARLEQUIN, *en italien, à Pillecote.*

Monsieur, je ne savais pas que vous parliez si bon italien, je vous en félicite et vous demande pardon de toutes les injures que je vous ai dites, puisque vous les avez entendues,

140. On trouve une métaphore semblable dans *Le Naufrage au Port-à-l'Anglais* (Autreau, 1718) : « VIOLETTE — Je veux que tu meures d'amour seulement, d'amour. ARLEQUIN — Mourir d'amour ! On a perdu ce secret-là. Je crois même la chose impossible. L'amour est l'auteur de la vie, il ne saurait donner la mort. Tant que j'aurai de l'amour dans le cœur, le moyen de cesser de vivre ? Monsieur Pantalón, donnez-moi une demi douzaine de bouteilles de vin de Champagne. PANTALÓN — Quel est ton dessein ? ARLEQUIN — De noyer l'amour dans mon cœur, afin de pouvoir mourir après sans aucune difficulté. » (acte III, sc. 2) On le trouve encore dans *La Rupture du Carnaval et de la Folie* : « LE CARNAVAL — Dieu du Vin guéris ma langueur ; / Et pour me venger de ma peine, / Viens noyer l'Amour dans mon cœur ! ARLEQUIN — Si l'Amour n'est pas encore noyé, il faut qu'il sache bien nager. » (sc. III)

141. La proposition « et vous... Livourne. » est biffée et ne figure pas dans B.

il faut bien que je m'en repente.

PILLECOTE, *en italien, à Arlequin.*

Allez, mon petit ami, je vous pardonne volontiers ; vous ne m'avez pas dit une injure en italien que je ne vous aie répondu une autre en français. Nous sommes quitte à quitte.

ARLEQUIN, *en italien.*

On ne perd rien avec les honnêtes gens. (*à part*) Me voilà sorti bien honorablement de cette affaire-là ; je ne dirai pourtant plus d'injures à personne que je n'aie une attestation en bonne forme de l'Académie della Crusca, comme cette personne-là ne saura pas l'italien.

SCARAMOUCHE, *à Pillecote.*

Je vais promptement dire à ma maîtresse qu'elle peut compter sur vous et votre tartane.

PILLECOTE, *à Arlequin, en italien.*

Adieu, Monsieur le complimenteur italien.

ARLEQUIN, *en italien, le voyant partir.*

Ouf ! Que me voilà soulagé ! La crainte avait chassé l'amour de mon cœur, et la présence de (*Il regarde si Pillecote est parti.*)¹⁴² ce vieux écumeur de mer m'avait fait oublier l'absence de ma chère Française.

TRIVELIN

Il n'y faut plus penser. Voilà notre maître, et nous allons partir.

SCÈNE VII

française

LÉLIO, LE CHEVALIER, SCAPIN, ARLEQUIN, TRIVELIN.

LE CHEVALIER, *en français.*

Je vous jure, Marquis, que je suis très sensible à la petite grace que vous m'accordez et qu'elle ne vous arrêtera qu'un moment.

LÉLIO, *en français.*

Je vois bien, Chevalier, que c'est l'amour qui vous a inspiré l'innocente tromperie dont vous me rendez complice. Ah, te voilà, Trivelin ! Va promptement me retenir des chevaux à la porte, et toi, Arlequin, va préparer mes bottes.

ARLEQUIN, *à part, pleurant, en italien.*

Quoi, nous allons prendre la poste pour sortir d'une ville où je laisse mon cœur, mes boyaux et toute ma fressure¹⁴³ ? Ah ! que je piquerai mollement la rosse qui va me porter. Elle me prendra pour un cavalier à rabat. (*Il sort avec Trivelin qui l'emmène.*)

LE CHEVALIER

La dame dont je vous ai parlé va venir ici. Cela vous épargnera du temps et des pas, puisque vous êtes si pressé de partir ; au moins¹⁴⁴, mon cher Marquis, détournez-la bien d'aller en Italie. Faites-lui craindre pour ses jours. Faites-lui une description de peste épouvantable, terrible.

142. Cette didascalie est omise dans B.

143. *Fressure* : « Il se dit de plusieurs parties intérieures de quelques animaux prises ensemble, comme sont le foie, le cœur, la rate et le poumon » (Acad. 1694).

144. Voir note ??.

LÉLIO

Laissez-moi faire. Je ne sais pourquoi je me flatte que, quand votre dame m'aura entendu, elle ne sera plus si curieuse de voir l'Italie.

LE CHEVALIER

Je vous laisse Scapin, il vous fera connaître la Marquise. (*à Scapin, bas*) Je vais, moi, rôder ici près et je paraîtrai quand il sera temps.

SCAPIN

Vous paraîtrez après la peste. (*Le Chevalier sort.*) La Marquise va trouver ici des spectacles bien réjouissants. (*à Lelio*) Venez, Monsieur, voyons si la dame que vous voulez empester ne vient pas. Elle ne saurait tarder.

SCÈNE VIII

française

LA MARQUISE, ZERBINE, SCARAMOUCHE.

LA MARQUISE, *à Scaramouche.*

Quoi, Scaramouche, le gentilhomme français qui doit aller à Marseille me cède sa barque ?

SCARAMOUCHE

Oui, Madame.

LA MARQUISE

Allez tôt vous disposer à partir et avertissez Violette de se tenir prête.

Scaramouche s'en va.

ZERBINE, *à part.*

Ouais, il me semble qu'elle ne fait pas honneur à ma prophétie. Elle rêve pourtant.

LA MARQUISE, *à part.*

La devineresse m'a flatté que j'apprendrais ici des nouvelles de mon cher Italien ; mais que j'ai bien fait de ne pas confier à Zerbine ma folle curiosité ! Et que je fais bien mieux encore de ne pas oublier les précaution nécessaires pour mon voyage ! Si la prédiction dont j'ai été régalée se trouve fausse... La devineresse peut aisément m'avoir trompée ; elle m'entretenait de ce que j'aime, mon esprit n'était point là.

ZERBINE, *à part.*

Je crois qu'il y a un conflit de juridiction entre sa raison et sa curiosité. Selon la loi naturelle, la raison doit succomber dans ce procès.

LA MARQUISE

Zerbine.

ZERBINE, *tristement.*

Allons-nous partir ?

LA MARQUISE

Je ne sais.

ZERBINE, *à part*.

Bon. (*haut*) Vous paraissez troublée.

LA MARQUISE

Il est vrai que j'ai des idées confuses...

ZERBINE, *à part*.

Les miennes ne sont pas trop tirées au clair. (*haut*) Vous rêviez, présentement...

LA MARQUISE

Je cherchais la cause de mon embarras.

ZERBINE, *à part*.

Elle n'est pas loin de vous¹⁴⁵.

SCÈNE IX

française

LÉLIO, SCAPIN, LA MARQUISE, ZERBINE.

SCAPIN, *à Lelio, au fond du théâtre*.

Ah ! parbleu, nous la tenons¹⁴⁶. Avancez, Monsieur, voici la dame qu'il faut empêcher d'aller en Italie ; commencez votre tableau de la peste et n'y épargnez pas le coloris ; donnez-nous¹⁴⁷ du Rubens.

LÉLIO, *à part*.

Ô ciel ! quelle aventure ! C'est l'aimable Française que j'ai vue en Allemagne.

LA MARQUISE, *à part*.

Le temps prescrit par la devineresse se passe ; c'est une trompeuse : où est la personne qui devait m'apprendre des nouvelles de mon cher Italien ? Mais est-il possible ? C'est lui-même. Oui, voilà l'aimable étranger de Strasbourg.

ZERBINE, *à part*.

Oh ! pour le coup j'ai mieux prophétisé que je ne voulais.

SCAPIN, *à Lelio*.

À qui en avez-vous ? Vous voilà tout déconcerté ! Abordez-la donc galamment, et parlez-lui de la peste.

LÉLIO, *à la Marquise*.

Quoi, Madame, vous allez en Italie ?

LA MARQUISE, *en italien*.

Et vous, Monsieur, vous revenez en France ?

LÉLIO

Il me semble, Madame, que vous ne saviez pas la langue italienne à Strasbourg.

145. B : loin d'ici.

146. A : retenons.

147. B : donnez-moi.

LA MARQUISE, *en italien.*

Il me semble, Monsieur, que vous n'y¹⁴⁸ saviez pas la langue française.

ZERBINE

Il me semble à moi que vous avez appris ces deux langues du même maître.

LÉLIO, *à Zerbine.*

C'est de vous, sans doute, que mon valet Arlequin m'a tant parlé : il vous a vue promener sur le port avec Madame, il m'en a fait un récit embrouillé. Ah ! je devais bien l'écouter plus attentivement.

ZERBINE, *à part.*

Quoi, ce petit Arlequin qui m'a charmée est valet de l'Italien de Strasbourg ? C'en est fait, je tourne casaque¹⁴⁹ au Gascon.

LÉLIO, *à la Marquise.*

Quel bonheur, Madame ! Je vous trouve et j'allais vous fuir.

LA MARQUISE, *en italien.*

Quoi, vous étiez à Toulon ? Je n'y suis arrivée qu'hier et...

ZERBINE

Eh, Madame, que ne parlez vous français, puisque Monsieur l'entend si bien ? C'est votre langue naturelle, et je crois que vous la naturaliserez chez Monsieur.

SCAPIN, *à part.*

Ma foi, tout le monde sert bien mon maître ici : la Marquise restera à Toulon. Il a bien opéré avec sa prédiction et son rival qu'il a retenu malgré lui, et la peste qui l'étouffe. Oh ! je l'attends pour écouter la petite fable qu'il doit débiter sur la mort de l'Italien de Strasbourg, cela sera curieux.

LÉLIO, *en français, à la Marquise, après lui avoir parlé bas.*

Oserai-je vous dire, Madame, pourquoi j'ai appris la langue française ?

ZERBINE

Nous ne vous dirons pas, nous, pourquoi nous avons appris la langue italienne, mais vous le devinerez bien ; tenez, Monsieur, ma maîtresse et vous avez appris des langues différentes pour dire tous deux la même chose.

LÉLIO, *à la Marquise.*

M'est-il permis, Madame, de compter sur le bonheur qu'on me fait entrevoir ? Et l'aveu des tendres sentiments que vous avez fait naître dans mon cœur ne vous offensera-t-il pas ? Je vous fait cet aveu dans une langue qui m'est étrangère, je n'en dois la connaissance qu'à l'amour, je ne sais s'il a fait de moi un bon écolier ; je sais seulement qu'il en a fait un amant très fidèle.

ZERBINE

Voilà ce qui s'appelle un thème bien composé. Allons, Madame, donnez-lui une image.

LÉLIO

Vous ne répondez rien, Madame. Aurais-je le malheur de vous déplaire ?

148. B : ne.

149. *Tourner casaque* : « Changer de parti » (Le Roux).

ZERBINE

Eh quoi vous n'entendez pas le silence des dames ? C'est pourtant leur langage le moins équivoque.

LÉLIO, *à la Marquise.*

Ah ! Madame, c'est trop vous obstiner à vous taire.

ZERBINE

Nous n'avons cette maladie-là que quand nous aimons.

LA MARQUISE, *en italien.*

Il faut enfin vous répondre.

ZERBINE

Eh ! encore un coup, que ne parlez-vous français ? S'il faut un dictionnaire à Monsieur pour vous entendre, j'en servirai, moi.

SCAPIN, *à part.*

Une fille est un dictionnaire complet, il n'y manque jamais un mot.

LA MARQUISE, *en français, à Lelio.*

Que voulez-vous, Monsieur, que je vous dise ? Je crois vous avoir instruit en vous abordant de tout ce que vous désirez savoir.

LÉLIO

Comment, Madame ?

LA MARQUISE

Ne vous ai-je pas parlé d'abord dans votre langue ? Vous vous êtes souvenu que je l'ignorais à Strasbourg.

LÉLIO

Ah ! Madame, achevez.

ZERBINE

Eh, que voulez-vous qu'on achève ? Apprenez, Monsieur, que dans de certaines circonstances, les demi-phrases sont plus significatives que des phrases entières.

LA MARQUISE

Zerbine...

ZERBINE

Mais, Madame, c'est une charité d'instruire les étrangers.

LÉLIO, *à la Marquise.*

Oserai-je la croire, Madame ?

ZERBINE

Osez, osez, vous n'êtes plus en Italie ou le fils de Vénus est toujours en tutelle. En France, l'Amour est un enfant qui s'émancipe quelquefois en quittant la bavette.

LÉLIO

Mais, Madame, peut-on vous demander ce qui vous attirait en Italie ?

ZERBINE

Encore ? Madame allait faire à Livourne ce que vous alliez faire à Marseille.

LA MARQUISE

Je dissimulerais en vain ce qu'elle vous a dit, ce que mon embarras confirme mieux que ne le feraient mes paroles. Oui, Monsieur, je n'ai pu me défendre de répondre à l'ardeur que me déclarèrent¹⁵⁰ vos yeux au promenade de Strasbourg. Les miens, je crois, vous instruisent de ma faiblesse. Des langues différentes peuvent-elles empêcher des sentiments uniformes d'être intelligibles ? Non, le cœur dit tout et entend tout ; l'amour peut faire le tour du monde sans interprète.

ZERBINE

Fort bien cela ; cependant, si je ne m'en mêle, vous n'irez point au fait ni l'un ni l'autre. Oh ça, Monsieur, comment vous appelle-t-on ?

LÉLIO

Lélio, Marquise de Rosetti.

ZERBINE

Cela est bon, Madame, Monsieur a dix mille écus de rente ; j'ai ici un oncle marchand qui connaît Monsieur et sa famille, il m'en a parlé vingt¹⁵¹ fois. (*à Lélio*) Écoutez, vous ; ma maîtresse est la Marquise de Floras, riche veuve de Provence. Vous vous allez tous deux de cire¹⁵². Allons, épousez-vous au plus tôt.

LA MARQUISE

Mais, Zerbine...

ZERBINE

Mais, Madame, il y a un an que vous vous aimez tous les deux et que vous êtes séparés ; ce n'est pas votre faute si vous n'avez pas eu le temps d'être cruelle. Songez bien que vous pouviez tous les deux ne vous revoir jamais et avoir étudié en pure perte, (*à la Marquise*) vous la grammaire italienne, (*à Lélio*) et vous la française. Voudriez-vous abandonner à présent le fruit des leçons qu'on vous a données quand il ne tient plus qu'à vous de les mettre en pratique ? Non, épousez-vous¹⁵³, je vous le répète encore, quand ce ne serait que pour vous servir de précepteur l'un et l'autre dans les langues que vous avez apprises et vous épargner l'argent des maîtres.

LÉLIO, *à la Marquise.*

Consentez-vous, Madame, à ce qu'on l'on nous propose ?

LA MARQUISE

Oui, Monsieur, j'y consens ; c'est mon étoile de vivre pour vous.

ZERBINE

Vous avez une étoile qui vous aurait menée loin si nous n'avions pas rencontré Monsieur.

150. Dans *A*, « déclarent » corrigé d'une autre main par ajout de la syllabe -re- manquante.

151. *B* : une.

152. *Cire* : « On dit aussi de deux personnes qui sont fort égales qu'*ils sont égaux comme cire* » (Le Roux).

153. « Vous » est ajouté dans la marge.

SCÈNE X

française

LÉLIO, LA MARQUISE, ZERBINE, SCAPIN, LE CHEVALIER.

SCAPIN, *à part*.

Ah ! que mon maître vient à propos. (*au Chevalier*) Allez, vous avez bien choisi le Seigneur Lélïo pour faire rester la Marquise à Toulon Il l'a déterminée à ne point partir sans employer le secours de la peste.

ZERBINE¹⁵⁴

Ma prédiction est accomplie, vous pouvez à présent débiter votre petite fable pour votre plaisir seulement.

LE CHEVALIER

Elle ne gâtera rien.

ZERBINE

Oh ! je vous en répons.

LE CHEVALIER, *à la Marquise*.

Eh, donc, Madame la Marquise à Toulon ? Quelle nouveauté ! On m'a dit que vous alliez en Italie. Cadédis, j'aurais eu l'honneur de vous accompagner sans une lettre que je viens de recevoir de Florence.

ZERBINE, *à part*.

Sa petite fable commence assez bien.

LA MARQUISE

Eh, que vous écrit-on de Florence ? J'aime fort les nouvelles d'Italie.

LE CHEVALIER

On m'écrit qu'un gentilhomme italien avec qui j'avais quelques affaires à régler est mort de la peste.

LA MARQUISE

De la peste, quel dommage !

LE CHEVALIER

Assurément. C'était un cavalier fort aimable ; vous avez pu le voir à Strasbourg, il y était, Madame, quand vos affaires vous y ont appelée. Et tenez, il était de la taille de Monsieur (*montrant Lélïo*), et lui ressemblait assez.

SCAPIN, *au Chevalier*.

Voilà une jolie fable au moins.

ZERBINE

Eh bien, Monsieur le Chevalier, on ne vous a pas informé exactement des aventures de votre gentilhomme italien : apprenez qu'il est ressuscité.

LE CHEVALIER

Eh donc, ressuscité ?

154. cette rubrique est omise dans B.

ZERBINE

Oui, et c'est Madame qui a fait ce miracle-là. Tenez, voilà votre mort (*montrant Lélío*); Madame l'épouse pour éprouver sa résurrection.

LE CHEVALIER

Ô Ciel! Je me suis trahi moi-même. Tous mes artifices tournent au profit de mon rival. Cadédis, il n'y avait que l'amour qui pût duper un Gascon.

SCAPIN

Nous voilà encore à la table du public.

SCÈNE XI

LÉLIO, LA MARQUISE, ZERBINE, VIOLETTE, ARLEQUIN,
SCARAMOUCHE, SCAPIN, TRIVELIN, PILLECOTE.

ARLEQUIN, *en italien, claquant son fouet.*

Mon cher maître, me voilà botté, sellé et bridé.

TRIVELIN

Monsieur, les chevaux de poste hennissent après¹⁵⁵ vous.

PILLECOTE, *à la Marquise.*

Madame, la barque est prête, vous pouvez partir dans le moment.

VIOLETTE, *en italien.*

Oui, tous vos paquets sont accommodés.

ZERBINE

Madame ne va plus à Livourne, et Monsieur ne va plus à Marseille.

PILLECOTE

Je vois ce que c'est : Monsieur et Madame ont trouvé ici ce qu'ils allaient chercher, ils sont plus tranquilles.

ZERBINE

Ils le seront bientôt davantage : ils vont devenir époux. Mais (*à Lélío*) Monsieur, je vous ai interprété les sentiments de ma maîtresse, faites-moi la grace de me commenter ce beau (*montrant Arlequin*) petit livre relié en maroquin noir ; on m'a dit qu'il était rempli de sentiment de haine pour moi.

LÉLIO, *en italien, à Arlequin.*

Est-il vrai, Arlequin, que tu hais cette jeune personne ?

ARLEQUIN, *en italien.*

Moi, la haïr ! Je l'aime autant que les macarons. C'est elle qui me hait, Trivelin me l'a dit.

TRIVELIN, *à part.*

La mèche va se découvrir.

LÉLIO, *à Zerbine, en français.*

Arlequin dit qu'il vous aime à la folie et que c'est vous qui le haïssez.

155. A : après.

ZERBINE

Moi, le haïr ! Je le trouve charmant, demandez à ce drôle là (*montrant Trivelin*).

LÉLIO, à part.

Hom, il y a du trivelinage. (*en italien, à Arlequin*) Vas, tu l'épouseras si Madame le veut (*montrant la Marquise*).

LA MARQUISE, *en italien*.

Je le veux bien : marions-les ensemble, et prenons soin de leur fortune.

ZERBINE, à *Lélio et la Marquise*.

Je vous remercie tous deux de vos bontés.

LA MARQUISE, *en français*.

Eh ! comment as-tu entendu que nous te mariions avec lui, toi qui ne sais pas l'italien. À ce que je vois, en quelque langue qu'on propose à une fille de se marier, elle l'entend comme sa langue naturelle.

ZERBINE

Encore mieux !¹⁵⁶

LA MARQUISE, *en italien*.

Violette épousera Scaramouche.

VIOLETTE, *en italien*.

Il vaut mieux épouser ce qu'on hait que de rester fille.

SCARAMOUCHE, *en italien*.

Il vaut mieux jouir de ce qu'on aime comme mari que de s'en passer comme amant.

LA MARQUISE, à *Zerbine*.

Au moins, Zerbine, quand tu seras mariée avec Arlequin, tu lui apprendras le français.

TRIVELIN, à *la Marquise*.

L'hymen n'est guère propre à montrer les mots gracieux d'une langue ; il n'en sait ordinairement que les injures et les sobriquets. (*à Zerbine*) Te voilà bien lotie avec un mari qui ne sait pas parler.

ZERBINE

S'il parle mal, il gesticule bien.¹⁵⁷

PILLECOTE

Que ferez-vous du patron de barque ? Monsieur m'avait promis quatre pistoles pour le mener à Marseille, Madame m'en avait offert dix pour la conduire à Livourne, et je ne ferai aucun de ces voyages.

LÉLIO

Je te le paie tous les deux.

156. B : Et mieux encore.

157. Cf. dans *La Rupture du Carnaval et de la Folie*, « L'AMOUR — [...] si je parle moins, je gesticule davantage. LA FOLIE — Vous ne pouvez gesticuler qu'avec grâce : gesticulez, charmant Amour, gesticulez ! L'AMOUR — Peste, vous vous connaissez ne style ! Vous savez que les gestes sont moins trompeurs que les paroles... LA FOLIE — L'amour ne peut s'expliquer trop clairement. » (sc. VII).

LA MARQUISE

Il faut que j'avoue¹⁵⁸ à présent que j'ai moi une devineresse à récompenser.

ZERBINE

Vous pouvez me remettre ce que vous lui voulez donner, je vous jure qu'elle l'aura dans le même instant.

PILLECOTE

Voici mes matelots qui s'impatientent. (*aux matelots*) Enfants, nous ne partons pas, et nous sommes payés : rejouissez-vous !

Danse de matelots

UN MATELOT, *chante.*

Vous mettez à la voile,
L'amour est votre étoile.
Qu'elle disparait promptement
Quand l'hymen fait l'embarquement !
Gare l'orage ou le galant corsaire !
Puissent-ils en voguant épargner vos beaux jours !
Dans le ménage, un vent contraire
Souffle presque toujours,
Et les époux ne font guère
De voyage de long cours.

J'ai soussigné tant en mon nom que comme chargé de procuration de toute la Comédie-Italienne par l'écrit signe triple envers elle et les sieurs Haivereau et Fuzelier le premier août mil sept cent dix-huit, reconnais avoir reçu du S[ieu]r Fuzelier une pièce en trois actes intitulée *L'Amour maître de langue* précédée d'un prologue, pour être jouée et représentée pour la première fois le dimanche dix-huit septembre mil sept cents dix-huit, aux conditions énoncées dans le susdit écrit. Fait à Paris ce samedi dix-sept septembre mil sept cent dix-huit. Signé L. Riccobony detto Lelio.

158. A : j'envoie.